

N° 1188 ▸ FRANCE MÉTRO : 3 € - BEL/LUX : 3,30 € - AND : 3 € - ESP/ITA/PORT.CONT. : 3,50 € - GR/A : 5 € - AU/A : 5 € - D : 4 € - DOM/A : 4,30 € - NL : 3,50 € - FIN/A : 6 € - MAY : 4,20 € - CH : 5,10 FS - CAN : 6,50 $ CAD - NCAL/A : 700 CFP - POL/A : 700 CFP - TUN : 5,9 TND www.charliehebdo.fr

Les églises menacées

JÉSUS-CHRIST SOUS PROTECTION POLICIÈRE

TRAFIC DE SHIT ?
NON, DE LA MYRRHE, M'SIEUR
VÉRIFIEZ DANS LE LISTING DES DJIHADISTES...
GASPARD, BALTHAZAR ET MELCHIOR AVEC UN "M" COMME MERAH
J'ESPÈRE QU'IL MULTIPLIERA AUSSI LES GLAÇONS DANS LE RICARD...
HÉ, GENDARME JUDAS...
ON ATTEND LA FIN DU SERVICE POUR PICOLER
ET LE MIRACLE, C'EST CENSÉ ÊTRE QUOI, LÀ ?
D'AVOIR PLUS DE GARDES DU CORPS QUE MADONNA
GIGN
GIGN
C'EST ENCORE LOIN, LE GOLGOTHA ?
CHARTRES
'SCUSEZ, M'SIEUR CHRIST, LE GPS S'EST ENCORE PLANTÉ !
HO, CHUIS PAS SI PRESSÉ QUE ÇA.
PUTAIN, ENCORE UN LÉPREUX !
FAUT PAS RESTER LÀ, M'SIEUR CHRIST !
ILS ARRIVENT DE PARTOUT ! PIRE QUE "WALKING DEAD" !
J'VOYAIS PAS ÇA COMME ÇA, LA MULTIPLICATION DES PAINS...
RAMENER CHEZ SON PÈRE UN JEUNE BOBO DÉFONCÉ, TU PARLES D'UNE MISSION !
ATTENDS, ON VOIT QUE T'AS PAS FAIT HOUELLEBECQ À LA SORTIE DES "CHANDELLES"
J'AI FAIT AUSSI LA SÉCU DE BHL ET PONCE PILATE. PLUTÔT SYMPA EN FAIT.
PONCE PILATE, JE PARIE.
C'EST NUL, ON VOIT RIEN
PARAÎT QU'IL RESSUSCITE DANS TROIS JOURS !
LE RELOU ! IL FOUT EN L'AIR MON WEEK-END DE PÂQUES AU CAP D'AGDE !
TU M'CROIRAS JAMAIS, JE FAIS LA PROTEC' D'UN MEC EN SLIP !
NON, C'EST PAS BIGARD.
VIENS, ON S'CASSE !
J'TROUVE QU'IL A PRIS LE MELON, JÉSUS !
LUZ

▶ L'ÉDITO PAR RISS

AIMER LA FRANCE, MODE D'EMPLOI

Notre époque est pleurnicharde, inquiète, trouillarde, aigrie et méchante. Les problèmes et les questionnements du moment entraînent presque toujours l'observateur vers ces sentiments déplaisants. Parlez d'Europe et l'on vous opposera des mines grimaçantes. Parlez de l'économie, du chômage, de l'industrie, des charges patronales, de l'investissement : c'est encore pire. L'Éducation nationale ? Tout fout le camp, la lecture, le latin et même l'allemand. La culture ? Il n'y a plus un rond, on ferme des festivals. Et la France ? Décadence, suicide, déclin, ruine, abaissement, ces quelques mots suffisent aux commentateurs pour en faire le portrait. C'est presque un genre, une école, que de parler de la France comme d'un désastre permanent. Qui aujourd'hui ose la regarder avec bienveillance sans passer pour un naïf ou un fou ?

Bernard Maris, qui écrivait à cette même place il y a encore quelques semaines, a tenté l'aventure avant d'être emporté par le cauchemar qui s'abattit sur *Charlie* au début de l'année. *Et si on aimait la France* (Grasset) est le point de départ optimiste de son livre ultime. Car Bernard Maris n'était ni un aigri ni un nostalgique, comme souvent ceux qui aujourd'hui gribouillent sur « la France » à tort et à travers. Dans son livre, notre Bernard s'interroge sans gêne et sans complexe sur son rapport à la France. Ce qu'il lui trouve de génial, d'admirable, de déplorable, de regrettable, en évitant les deux écueils où tombent souvent les bavards qui veulent à tout prix écrire sur « la France » : la nostalgie passéiste, pétainiste, ou la haine antifrançaise surjouée. Avec Bernard, on est à des années-lumière de l'aigreur d'un Zemmour, aux antipodes des gémissements déclinistes d'un Baverez. *« On n'a jamais glorifié mon pays dans ma famille, jamais abusé de rhétorique grandiloquente, on ne se levait pas pour* La Marseillaise *comme chez mes cousins, on n'a jamais dénigré les autres nations »*, avoue Bernard. *« La droite parle de la France comme d'une douleur, d'un mal de dos. Elle a une vision rhumatismale de la France »*, poursuit-il.

Parler de la France ne devrait pas être un enjeu politique

On nous a longtemps fait croire que, pour aimer la France, il fallait être de droite, et que, par conséquent, quand on était de gauche, on n'avait pas d'autre choix que de la détester. Il faut dire que c'est tentant, car les épisodes honteux de l'histoire de France ne manquent pas. C'est presque trop facile. Alors, parler de la France, dire qu'on l'aime, n'est pas un crime quand on se dit de gauche, mais c'est plus difficile, car cela oblige à la justesse et à l'honnêteté. Bernard y parvient, car il n'en fait pas des tonnes, parce qu'il parle au lecteur comme à un citoyen, pas comme à un électeur avant le premier tour des élections.

Parler de la France est aussi difficile que de parler d'une œuvre d'art. Il est toujours plus tentant de dénigrer que d'avouer pourquoi on aime une œuvre, car en le faisant on a l'impression de dévoiler son intimité. On préfère jouer les insensibles, les durs à cuire en critiquant impitoyablement, plutôt que d'avouer ses faiblesses en exposant ses émotions. Parler de la France ne devrait pas être un enjeu politique, mais uniquement artistique.

La gauche, avec son idéal internationaliste, a longtemps préféré refouler la sensibilité que la France lui inspirait, de peur de passer pour traître à sa cause. De peur aussi de sombrer vers le nationalisme, le chauvinisme haineux, xénophobe, des exaltés franchouillards. À juste titre. Mais avouer qu'on aime son pays n'est pas une faute politique, car en réalité ça n'a rien à voir avec la politique. Le moment de la vie où l'on découvre peu à peu cet espace géographique et artistique qu'est son pays, c'est l'enfance. On rencontre son pays à travers son enfance. Toutes les émotions fondatrices de notre vie sont indissociables du lieu qui les a produites : son pays. Qui a aimé son enfance aura du mal à ne pas aimer le pays qui l'a fait grandir. C'est valable pour tous les gosses de la Terre : les petits Américains, les petits Italiens, les petits Ivoiriens, les petits Yéménites, tous aiment le pays de leur enfance et leur enfance dans ce pays. Qu'est-ce que la politique viendrait faire là-dedans ? Rien. Ceux qui tentent d'exploiter politiquement ce sentiment respectable sont les démagogues et les manipulateurs.

C'est là que tout dérape et que les idéologies extrémistes entrent en jeu : elles ont toujours essayé de donner à ces émotions une signification politique fabriquée de toutes pièces pour justifier la haine contre ceux qui ne sont pas nés ou n'ont pas grandi dans ce même pays. On connaît la suite : xénophobie, racisme, antisémitisme. Les théories racistes sont toujours fondées sur une vision politique des origines. *« Êtes-vous plus français que lui ? »* interpellait un immense portrait de Pétain regardant dans les yeux le passant dans la rue. Comme si l'on pouvait classer les individus par ordre décroissant en fonction de leurs émotions patriotiques. Il n'y a que les idéologies totalitaires pour inventer des saloperies pareilles.

Pourquoi aimer la France ? Chacun a sa réponse, intime et secrète. Bernard, notre cher Bernard, nous livre la sienne. Un pays qui a engendré un type aussi formidable que Bernard Maris ne peut pas être totalement mauvais. ■

DIEU VOUS LE RENDRA









SOCIO-ILLOGIQUES

PENDANT QUE LES BATEAUX COULENT, LA FRANCE PREND L'EAU

La France s'est toujours mobilisée pour les boat people, hier pour les recueillir, aujourd'hui pour qu'ils aillent voir ailleurs. Faudrait pas non plus confondre le *Titanic* avec un canot de sauvetage ! Chaque travailleur qui veut rejoindre la France est un travailleur en trop. Nous ne sommes pas racistes, mais nous sommes encore moins économistes. Notre représentation délirante du marché du travail nous conduit à considérer tout travailleur comme surnuméraire. Dans d'autres pays, on sait que l'on va manquer d'étrangers et l'on régularise par millions. Nous, nous expulsons.

Cette maladie a un nom, le malthusianisme. Notre prophète de malheur, c'est Thomas Malthus, ce pasteur anglais du début du XIXe siècle, pour qui il y avait du monde en trop au banquet de la nature. Comme lui, nous croyons que l'offre de travail est limitée, comme s'il s'agissait d'un gâteau. Du coup, dans cette France résignée au chômage, il n'y a plus qu'une alternative. Première solution : faire des parts de plus en plus petites, couper les mi-temps en deux. Seconde solution : penser qu'en limitant le nombre de convives chacun aura plus à manger. Une médecine tout juste bonne à tuer le malade.

Car les hommes se fournissent du travail les uns les autres. Comme l'expliquait l'économiste Alfred Sauvy, l'offre et la demande de travail sont comme un gant et une main. Si certains postes ne sont pas pourvus, c'est comme si l'un des doigts du gant était trop étroit. Et c'est la totalité de la main qui peine à enfiler le gant. Le drame, expliquait Sauvy, en matière de marché du travail, ce n'est pas le trop-plein d'hommes, c'est au contraire la pénurie. S'il n'y a pas assez de trafiquants, ce sont les douaniers qui chôment, et réciproquement. Mais que les Libyens se consolent : tant que demeurera cette représentation du marché du travail, la France restera l'autre pays du chômage. **Guillaume Erner**



« WILLEM AKBAR ! »



Lire l'actualité à travers l'œil et le trait de Willem, c'est en comprendre immédiatement le sens, en saisir sa désespérante absurdité et en rire aux éclats. Willem sait capter, avec une élégance graphique qui n'appartient qu'à lui, l'essentiel d'un événement, qu'il s'agisse de l'Europe en proie aux populismes, de la Grèce rackettée, d'immigrants qui échouent en masses de cadavres sur les plages de la Méditerranée, de la bête immonde devenue blonde, de la guerre en Syrie, de l'indémerdable conflit israélo-palestinien, de l'intégrisme religieux qui prolifère, du djihad normand…

La centaine de dessins qui composent ce recueil sont parus dans *Charlie* et *Libération*. Ils retracent une année très agitée et complètement conne, qui s'achève au lendemain du 7 janvier… Et ils montrent combien l'œil de Willem nous est indispensable.

• *Willem Akbar !* Éditions Les Requins Marteaux. Sortie le 23 avril.



AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE

LAÏCITÉ

PROTÉGEONS LES ÉGLISES OÙ NOUS N'ALLONS PAS !

Les projets d'attentats islamistes contre des lieux de culte catholique concernent les laïcs au même titre que les croyants. C'est un même projet d'épuration culturelle de la société française et un même totalitarisme qui les menacent.

Longtemps, et à gauche encore, on a considéré à tort que le racisme était un ensemble de préjugés produisant la violence physique ou symbolique de la majorité envers des minorités. La multiplication des actes antisémites commis par d'autres agresseurs que ceux d'extrême droite, culminant avec les meurtres d'Ilan Halimi (2006) et des élèves de l'école juive de Toulouse (2012), a accrédité l'idée fausse d'une importation en France du conflit israélo-palestinien, laquelle aurait pour conséquence une confrontation (asymétrique au demeurant) des communautés juive et musulmane. Bref, un conflit entre minorités sur le sol français, ne concernant que les intéressés.

Or l'islamisme radical n'a pas besoin de la question palestinienne pour s'en prendre aux juifs, car ils sont pour lui des ennemis depuis bien avant qu'Israël ait été créé. Depuis les attentats de janvier, les yeux s'ouvrent un peu sur ce fait majeur : le terrorisme islamiste considère comme une obligation le fait de s'en prendre non seulement aux juifs, mais à tous ceux qui se battent pour une société laïque et ouverte, ainsi qu'à l'État en tant qu'il symbolise le pouvoir de la majorité. Pour parler clair, il incarne un racisme totalitaire d'un type nouveau, celui d'une minorité (de fanatiques) à l'intérieur d'une minorité (les musulmans pratiquants ou culturels), qui ne tolère, y compris chez les musulmans eux-mêmes, aucune déviance par rapport à ses normes.

DÉTESTATION

Les attentats déjoués la semaine passée contre des églises en région parisienne démontrent que ce racisme d'une minorité cible aussi les chrétiens. Pas en terre d'islam, où le christianisme est minoritaire et persécuté à des fins de purification ethnico-religieuse, mais ici, où il est une composante majeure de l'histoire culturelle européenne et où il demeure la référence culturelle de la majorité. Je sais que, ce disant, je vais sans doute choquer nos lecteurs agnostiques, athées, libres-penseurs et parfois « bouffeurs de curés ». Mais ne nous voilons pas la face : nos jours fériés restent ceux du calendrier catholique, et, lorsque nous déambulons dans nos provinces, ce sont des clochers qui parsèment le paysage. Si nous avons le devoir de nous opposer à ce que l'État écrive, comme le voulait Nicolas Sarkozy, un roman national dont la trame serait le *« long manteau de cathédrales »* que constituerait la France, nous devons avoir la lucidité de nous opposer à ce qu'on attente aux églises où nous n'allons pas et à leurs fidèles qui croient



au ciel quand nous n'y croyons pas. Pourquoi ? Parce que Al-Qaida se définit comme un *« Front islamique mondial pour le djihad contre les juifs et les croisés »* et que les croisés, ce ne sont pas les catholiques intégristes, les protestants rigoristes et les orthodoxes néo-slavophiles, mais vous, moi, tout le monde, sauf ses combattants.

On a longtemps refusé d'admettre l'existence d'une christianophobie, parce que, comme « islamophobie », ce terme est trop fourre-tout, trop miné, trop instrumentalisé par les adversaires de la laïcité. Parce que, dans l'islam, des voix nous répètent : « Il n'y a aucune haine contre les juifs et les chrétiens, qui sont des religions du Livre. » Certes, mais, de la haine, désormais, il y en a contre les chrétiens du Nigeria tués par Boko Haram et ceux du Moyen-Orient massacrés par Daech. Or ils parlent la même langue et appartiennent à la même ethnie que leurs persécuteurs. C'est donc bien en tant que chrétiens qu'ils sont visés.

La même sorte de détestation a désormais fait son chemin jusqu'en Europe. C'est d'autant plus dramatique et lourd de menaces que, pour l'islamisme radical, le chrétien n'est ni le croyant ni celui qui va à la messe. C'est, comme je l'entendais l'autre jour dans la bouche d'une jeune fille qui ne devait pas avoir 20 ans et dont l'intégration ne semblait faire aucun doute, *« un Français qui mange du porc »*. Soit, encore une fois, beaucoup, beaucoup de cibles potentielles qui au demeurant ne mettent jamais les pieds à l'église. **Jean-Yves Camus**

▶EN BREF

LA SAGESSE DE TAUBIRA

Est-ce le titre de ministre de la Justice qui pousse à tous les excès ou seulement la forte personnalité du titulaire du poste? Taubira subit ces temps-ci le même phénomène que Rachida Dati il y a quelques années : une hémorragie de ses plus proches collaborateurs. Elle vient de perdre son troisième directeur de cabinet en trois ans. *« Il faut dire que la ministre travaille la nuit, au dernier moment, et épuise tout le monde »*, raconte un habitué de la Place Vendôme.

On prête à Hollande et à Valls l'idée de pousser Taubira hors du gouvernement, mais celle-ci serait prête à rester et à avaler toutes les couleuvres — telle la loi renseignement, sur laquelle elle a été mise en minorité — jusqu'aux prochaines nominations au Conseil constitutionnel. Devenir Sage, voilà un beau sujet de réflexion qui devrait inspirer d'autres membres du gouvernement…





« VALEURS » OU PAS

Un marchand d'armes et de bateaux (Iskandar Safa) et deux journalistes (Étienne Mougeotte-à-qui-Patrick-Buisson-dictait-sa-ligne-éditoriale et Charles Villeneuve-vous-avez-le-droit-de-savoir) plus que sur le retour, voilà l'alliance qui rachète *Valeurs actuelles*, le journal dont les laboratoires pharmaceutiques Pierre Fabre étaient jusqu'à présent propriétaires. Est-ce qu'on pourra faire pire comme articles que *« Insécurité, ce qu'on vous cache »*, ou *« Estrosi en liberté »* (dans un spécial consacré à Nice), ou encore *« Bel alignement des planètes pour la droite »* (signé Yves de Kerdrel)? On en doute.

BALKANY, AUBRY ET LA SCI

Le bras droit de Balkany ne passera pas non plus entre les gouttes. Le procureur national financier a élargi l'enquête sur le couple infernal de Levallois, suite à la découverte des petites affaires de Jean-Pierre Aubry, l'homme de confiance du maire, menées alors qu'il était patron de la SEM de la ville, la Semarelp. Il y aurait désormais contre Jean-Pierre Aubry des *« indices graves ou concordants »*, comme dit le parquet dans son réquisitoire supplétif du 6 février, d'une prise illégale d'intérêts par une personne exerçant une fonction publique et, aussi, d'organisation frauduleuse d'insolvabilité.

En résumé, Jean-Pierre Aubry, cogérant d'une filiale de la Semarelp, avait vendu des apparts et des parkings pour 370000 euros à une SCI (Rivay Wilson) dont 99 % des parts étaient détenues par un certain… Aubry Jean-Pierre. Mis en examen pour blanchiment de fraude fiscale en mai 2014, le monsieur s'était débarrassé un mois plus tard de cette SCI encombrante en faisant à sa fille une donation de la nue-propriété, d'une valeur de 210 040 euros. Ça pourrait lui valoir de nouvelles poursuites. À Levallois, ça se passait comme ça.

À L'EAU, LES SERVICES SECRETS

En 2001, un bateau transportant plus de 900 Kurdes s'était échoué sur une plage près de Saint-Raphaël. Avec les tragédies de ces derniers mois et le nombre exponentiel de migrants ensevelis sous les eaux, on a oublié que la France avait été elle aussi directement touchée. Eh bien, cette année-là, c'est la DGSE qui avait été toutes affaires cessantes chargée par l'État — Chirac est président, Jospin, Premier ministre — de remonter les filières d'immigration clandestine et de les saborder. Des balises Argos avaient été ainsi expédiées à Beyrouth, planquées dans l'entourage proche des commanditaires sur un candidat au départ à Damas, afin de suivre son parcours en direct depuis la Syrie jusqu'à son entrée en Europe. Objectif : tenter de stopper ces trafics criminels d'êtres humains. Aujourd'hui gavés de technologie, les espions essaieraient de remonter la filière grâce à Facebook, confortablement installés à leur bureau de Paris. **L. Léger**



POUR LES FRANÇAIS, LE PRÉSIDENT LE PLUS SYMPA A ÉTÉ CHIRAC. LE MOINS SYMPA A ÉTÉ SA FEMME.



▸ HORS-LA-LOI
SIGOLÈNE VINSON

CELUI QUI VAQUE EN COSTUME D'ADAM (OU D'ÈVE)

Le hors-la-loi qui a les honneurs du peintre est celui qui est tout nu. Il y a Vénus, il y a Danaé. Mais aussi le rococo et le Greco. Et toujours, le type sous tous les angles chez Léonard. De dévêtu, n'oublions pas celui qui est aux bains. Cet exhibitionniste, ouf, a été placé sous écrous par les commissaires-priseurs et commissaires d'exposition. Le temps est passé, et sa peau se craquelle. La vision est triste du ver qui s'assèche.

Dans la vraie vie, hors du cadre des tableaux, ce hors-la-loi sévit encore. Qu'est-ce qui l'empêche de courir dans le plus simple appareil? La nudité n'est interdite par aucune loi, et il existe de jolies plages où l'on peut ressentir les rayons du soleil sur l'épiderme tout entier (notamment une de sable blanc en Corse du Sud… Seule une carte au trésor y mène). Vrai, le Code pénal ne vise que l'exhibition sexuelle : *«Imposée à la vue d'autrui dans un lieu accessible aux regards du public, elle est punie d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende.»* Bon, évidemment, la question se pose : qu'est-ce qu'une exhibition sexuelle? Jongler avec sa poitrine, soulever des poids avec son pénis? Être tout nu ne suffit pas, les juges examinent l'attitude. Pour être condamnable et condamnée, elle doit être impudique, prise dans le but de choquer. N'empêche, il n'y a pas si longtemps, les tribunaux sanctionnaient un homme qui bronzait peinard dans sa voiture. Certes, sans maillot de bain. Comme ils sanctionnaient une Femen qui, elle, ne cherchait pas de place au soleil.

Le cas est aussi étudié de celui qui, par un concours de circonstances, se retrouve à cavaler sans son slip et sans ses bottes. La semaine dernière, à Toulouse, des agents de la sûreté ferroviaire l'ont pris en chasse sur les quais de la gare. Il leur a expliqué qu'il tentait de rattraper une prostituée qui avait profité de son dénuement pour lui piquer sa sacoche. Finalement, la jeune femme fut appréhendée, et tout ce petit monde, transféré au poste de police.

Il existe une plage en Corse du Sud où, tout nu, la seule attitude que l'on puisse avoir est celle du poisson qui sort de l'eau… sinon celle de Vénus qui naît. ■



▸ ENQUÊTE

DREUX : LES MARCHÉS PUBLICS, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

La passation des marchés dans les structures publiques présidées par l'UMP Gérard Hamel pose question, mais la justice semble regarder ailleurs.

Allez, juste quelques chiffres pour mieux saisir le contexte et l'enjeu de ce qui se passe à Dreux. Chômage local : près de 20 %. Pauvreté : extrême, la ville se retrouvant bien placée dans le classement des villes les plus pauvres. Évidemment, le Front national tutoie les sommets dans cette ville d'Eure-et-Loir, il est même arrivé en tête au premier tour des dernières élections. En 1983, Dreux avait offert au FN lors des cantonales son premier score d'importance dans l'histoire de la Ve République. Dans ce contexte sensible, le maire UMP, qui cause régulièrement à Sarkozy et à Fillon, reste *«droit dans ses bottes»* — selon un dossier de presse municipal —, d'autant qu'il a été réélu sans barguigner depuis 1996 par des Drouais reconnaissants de l'action de leur édile.

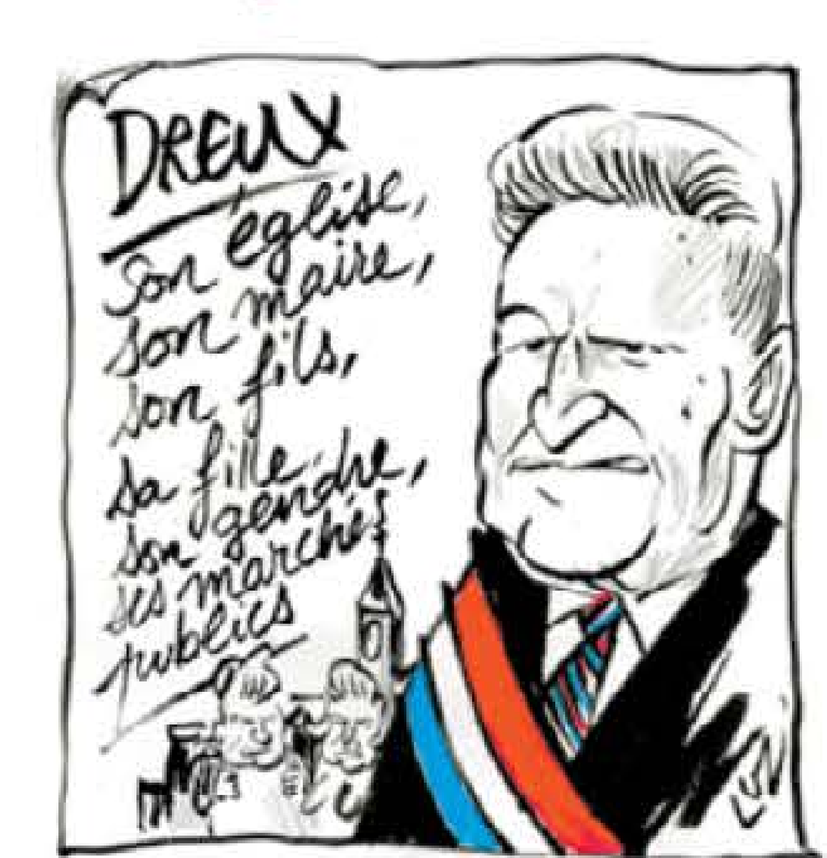
Oui mais voilà, le bon Gérard Hamel a peut-être un talon d'Achille : il a beau avoir été député entre 1993 et 2012, président de l'ANRU (Agence nationale pour la rénovation urbaine, le bras armé de la politique de la ville) entre 2007 et 2013 et décoré de la Légion d'honneur par Fillon, c'est un *«homme du bâtiment»*. *Dixit* le portrait officiel!

Le souci, c'est que la justice met actuellement son nez dans les chantiers de construction du coin, des marchés publics passés notamment par une société d'économie mixte que monsieur le maire préside également, la Semcadd. Le parquet de Chartres a ouvert une enquête préliminaire sur cette dernière mais, pour le moment, ne regarde pas ailleurs. Il a bien lancé une information judiciaire sur l'office HLM, mais simplement sur des combines présumées d'attribution de logements. Des perquisitions policières se sont déroulées ces derniers mois. Et voilà.

MIRACLES EN COMMISSION

Le sujet est néanmoins explosif à Dreux, où des corbeaux ont semé la pagaille en soulevant quelques jolis conflits d'intérêts, s'attirant des plaintes de la mairie. Mais en reprenant les marchés passés par la Ville comme par l'office HLM et la Semcadd, on constate que nombre de contrats ont été attribués aux boîtes de son fils, de sa fille, voire d'un conseiller municipal de la majorité. Ces proches du maire soumissionnent aux appels d'offres et, sûrement un hasard, sont régulièrement choisis. Un indice évident d'excellence! Hamel quittait-il la commission d'appel d'offres quand des boîtes proches de lui allaient être désignées? Peut-être. Mais il n'hésitait pas en tout cas à présider certaines de ces séances et était tout à fait informé des marchés, selon un observateur local.

Regardez la société ECM, boîte de couverture et de maçonnerie gérée par Ludovic, le fiston Hamel. Selon un témoin local, elle aurait bénéficié de quelque 500 000 euros de contrats publics en trois ans, de la rénovation d'un gymnase à des interventions régulières sur le patrimoine municipal. PCS, qui est celle de sa fille, Ludivine, et de son gendre, se retrouve aussi pas mal servie : d'une



classe de maternelle aux vestiaires du stade de foot, en passant par des travaux pour un centre de loisirs ou des aménagements de bureaux pour la SEM sur le site de l'ancienne usine Philips…

Quant à la Drouaise de construction, elle n'est pas en reste, au contraire. Cette société récupère la part du lion : pas loin de 2,8 millions d'euros entre 2008 et 2013 rien qu'en marchés de la Ville. Pour l'office HLM, elle s'est retrouvée par exemple en 2013 attributaire de 29 logements à construire dans une cité de Dreux : son offre correspondait à 0,1 % près à l'estimation prévue. Un petit miracle! Elle l'a évidemment emporté… Serait-ce parce que son ancien patron, Alain Gabrielli, est conseiller municipal de la majorité à Dreux et aussi vice-président de l'agglomération de communes, présidée par Hamel? Allez savoir. Les sociétés évoquées ci-dessus n'ont pas souhaité répondre à *Charlie*, mais bon, voilà, ça se passe comme ça dans le Drouais.

Ces soupçons et d'autres, récurrents, ont déjà été évoqués dans les débats politiques locaux, où les noms d'oiseaux fusent de part et d'autre, notamment par Valentino Gambuto, l'opposant PS. Interpellé sur les enquêtes judiciaires, le maire s'est montré ravi que la lumière soit enfin faite sur ces accusations. Des responsables ont même été virés. À *Charlie*, l'excellent Hamel répond qu'il a lui-même *«initié»* la procédure sur la SEM, et se considère comme victime dans celle de l'office HLM, puisqu'il s'est porté partie civile. Bref, il n'a rien à voir avec cette tambouille. Du grand art!

Élu maire une première fois en 1995, Gérard Hamel avait été invalidé quelques mois après : la société de travaux dont il était encore le P-DG au moment de son élection était en affaires avec la municipalité. Du coup, tout le conseil municipal avait démissionné, avant qu'un nouveau scrutin soit convoqué. Ayant entre-temps quitté la tête de sa boîte, le monsieur avait été réélu, et il s'est maintenu depuis dans son fauteuil. Les travaux, la mairie, l'argent public, une belle saga familiale que les juges ne cherchent pas à assombrir.

Laurent Léger

L'Hérétique de la semaine

LA DISCRIMINATION N'EST PAS LAÏQUE

Au pays de la liberté, la sacro-sainte «liberté religieuse» américaine cache bien son jeu. Non seulement l'expression est-elle un paradoxe en soi, puisque les deux mots qui la composent sont la négation l'un de l'autre, mais, à l'épreuve de la réalité, même les multiculturalistes les plus zélés finissent par admettre les vertus de la laïcité face au sectarisme de religieux de plus en plus capricieux.

Les autorités de l'État de l'Indiana, après avoir voté une loi restaurant une liberté religieuse jamais remise en question, se voient dans l'obligation de l'amender peu de temps après, tant les fondamentalistes en ont fait un instrument de discrimination envers autrui, plus que de liberté personnelle. Les républicains, qui ont adopté ce texte, ont inspiré leurs homologues de l'Arkansas, qui se sont dotés du même arsenal juridique, permettant aux individus et aux entreprises de se défendre contre les entraves «substantielles» à leurs convictions religieuses. Du coup, les deux États ont vu fleurir les pizzerias et autres lieux de restauration qui ne veulent pas servir les couples homosexuels ou les personnes appartenant à d'autres communautés religieuses. Face au tollé soulevé dans l'ensemble du pays à cause de la multiplication des cas d'homophobie, une clause interdisant toute discrimination a été ajoutée au texte de loi. À quand un amendement des religions pour discrimination envers les femmes?

Zineb El Rhazoui

▸ À LA MANIVELLE
GÉRARD BIARD

BIENVENUE À GATTACONS

Le vendredi 24 avril 2015, l'Homme nouveau est entré dans l'histoire, à petites foulées minutieusement comptées, le cœur réglé sur 65 pulsations par minute. Impossible de le rater, il portait une Apple Watch fuchsia au poignet. Grâce à cette version commerciale et glamour du bracelet électronique pénitentiaire, l'Homme nouveau est enfin affranchi de l'esclavage du libre arbitre et de la gestion de son temps. Il sait — ou plutôt, on lui a dit — qu'il doit ingérer 2 522 calories par jour, boire un litre et demi d'eau ou de liquide non calorique et non alcoolisé, parcourir 1 728 pas et gravir 143 marches, dormir 7 heures 51 minutes, se brosser les dents 2 minutes et demie sans discontinuer en effectuant des cercles, et, si possible, copuler 13 minutes 26 secondes, de préférence en adoptant la position dite «en levrette» afin de préserver ses lombaires et avec un/une partenaire également Apple-connecté(e), seule garantie qu'il/elle ne cachera pas une vilaine MST. Nous n'en sommes pas tout à fait au stade où, s'il ne respecte pas ce programme personnalisé, il recevra quelques décharges électriques de rappel, en même temps qu'un SMS de sa mutuelle santé l'informant que sa prime annuelle vient d'être augmentée de 20 %, mais patience…

Science-fiction délirante? Peut-être. Ne perdons toutefois pas de vue que les souriants et juvéniles multimilliardaires à la tête des géants des «nouvelles technologies» ne sont pas des bienfaiteurs de l'humanité. Ce sont en grande majorité des ultralibéraux féroces, avec un sens de la responsabilité d'adolescents prépubères, qui confondent à dessein avancée technologique et progrès humain et social. Faisons en outre confiance à la puissance de fascination du miroir aux alouettes virtuelles high-tech pour nous faire basculer de bon gré dans un monde toujours plus «connecté», où nous perdrons tout contrôle de nos vies tout en étant persuadés d'en maîtriser le moindre détail, les yeux et la conscience fixés sur le mirage de la fin de l'aléatoire. Et, tant qu'on y est, de l'immortalité.

Bracelets électroniques

Il se pourrait bien que nous soyons en train de vivre le prologue de *Bienvenue à Gattaca*, le film futuriste d'Andrew Niccol qui décrit une société où la possibilité de fabriquer des enfants en sélectionnant leur génotype entraîne l'exclusion *de facto* des citoyens qui ne sont pas nés au moyen de cette méthode de reproduction censée fabriquer des bipèdes «sains» et sans défauts physiques. Le bracelet connecté est l'un des premiers pas vers cet «homme augmenté» fantasmé par les transhumanistes. Mais, de même que ce qu'on appelle la «réalité augmentée» est une illusion de réalité, de même «l'homme augmenté» est une illusion d'humain.

Bien sûr, diront certains, la science médicale et avec elle la santé humaine ne peuvent que tirer avantage de ces prodiges technologiques. C'est vrai. À condition de ne jamais oublier que la technologie en soi n'est pas synonyme de progrès. C'est l'usage qu'on en fait qui engendre, éventuellement, le progrès. À condition aussi de garder à l'esprit que la médecine et la technologie sont philosophiquement opposées. La première se fonde sur des interrogations et cherche d'abord à réparer, la seconde n'a que des solutions à offrir et remplace d'autorité — c'est flagrant aujourd'hui. Chaque fois qu'on s'abandonne à la seule technologie, on perd un peu plus de soi. Physiquement, mais aussi socialement et intellectuellement.

Smartphones, tablettes, bracelets et objets connectés qui monopolisent toute notre attention et tout notre temps, nous transforment non seulement en produits de consommation immédiats, mais également, à plus long terme, en singes de laboratoire. La seule élévation que nous propose le géant new-tech GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon), c'est de nous faire remonter dans l'arbre duquel nous étions descendus il y a quelques millions d'années. ■

Scènes de la vie hormonale

CLAIRVOYANCE













▸ L'EMPIRE DES SCIENCES ANTONIO FISCHETTI

VIOLEURS ET PÉDOPHILES, MODÈLES DE RÉINSERTION

Les auteurs d'agressions sexuelles font les «unes» des journaux télé, surtout quand ils n'en sont pas à leur coup d'essai. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce sont les moins récidivistes (1 % à peine) de tous les délinquants et criminels.

Le sinistre individu accusé du meurtre de la petite Chloé, à Calais, n'a pas grand-chose pour lui : il est étranger (Polonais) et a déjà été condamné pour «vols avec violence». De quoi alimenter, en même temps, le débat sur la récidive et l'immigration. Le journal *Le Parisien* ne s'est pas privé de titrer sur le *«lourd passé judiciaire»* du suspect, et le Front national s'est empressé de dénoncer la *«justice laxiste»*. Il est vrai que ce genre d'affaires peut donner l'impression que les criminels sexuels sont tous des récidivistes abusivement libérés.

Il n'y a qu'une façon d'y voir clair : mener de rigoureuses études chiffrées. Pierre V. Tournier, statisticien et directeur de recherche au CNRS[1], est l'un des rares à avoir creusé le sujet : *« Dans ce genre d'études, il faut préciser trois choses. Les personnes dont on parle, le critère utilisé pour estimer la récidive, et la période d'observation. Selon ces paramètres, le taux de récidive peut quasiment varier de 0 à 100 %. »*

Le chercheur a étudié un échantillon de 2 400 repris de justice, durant les cinq ans qui ont suivi leur libération. Il a ensuite distingué trois types de récidivistes. Ceux qui ont subi une nouvelle condamnation (qu'ils soient ou non retournés en prison). Ceux qui sont retournés en prison (quel que soit le type d'infraction : chèque sans provision, vol à l'étalage, etc.). Et, enfin, ceux qui ont été condamnés à une peine de réclusion criminelle (viol, homicide…). Selon le paramètre considéré, les chiffres deviennent insignifiants ou terrifiants. Prenons les auteurs de crime sexuel sur mineur. 30 % d'entre eux ont été de nouveau condamnés. Mais ils ne sont que 11 % à être retournés en prison… Et seulement 1 % à subir une nouvelle condamnation pour crime. Autrement dit, pour une grande majorité (70 %), ils deviennent d'honnêtes citoyens, et la quasi-totalité (99 %) ne viole ni ne tue de nouveau. On est loin de l'image du pédophile forcément récidiviste que nous ressassent certains médias.

De tels monstres n'en existent pas moins, et ils sont évidemment déjà trop nombreux. Or, comme le rappelle Pierre V. Tournier, *«ces actes de récidive sont infiniment graves, mais leur probabilité est très faible»*. Probabilité qu'il est intéressant de comparer à la récidive de l'ensemble de la population carcérale. En moyenne, toutes infractions confondues, plus de la moitié des délinquants et criminels (52 % précisément) se font condamner dans les cinq ans qui suivent leur libération. Ce sont les auteurs de «vols avec violence» qui remportent la palme (75 % de nouvelles condamnations). Mais de tous les repris de justice, les agresseurs sexuels sont, et de loin, les moins récidivistes. Pas vraiment d'explication à cela. Peut-être parce que, dans leur immense majorité, les agresseurs sexuels sont des proches de la victime (oncle, cousin, etc.) et que, une fois passés par la case prison et éloignés de leur proie potentielle, ils n'ont plus l'opportunité de récidiver ? À moins qu'ils soient tellement maltraités par les autres détenus que la prison est plus dissuasive pour eux que pour n'importe quel autre malfaiteur ?



Quoi qu'il en soit, la disproportion est gigantesque entre le faible nombre de criminels sexuels récidivistes et leur impact en termes de couverture médiatique et de récupération politique. N'en déplaise à ceux qui voudraient les marquer au fer rouge, la grande majorité des violeurs se réinsère parfaitement une fois leur peine purgée. En toute logique, il faudrait les présenter comme des repris de justice modèles ! Évidemment, personne n'oserait s'y risquer, et il est bien plus facile (voire utile) d'en faire des épouvantails. Mais, dans ce domaine comme dans d'autres, la réalité des chiffres passe après l'instrumentalisation idéologique. ■

1. Dernier livre publié de Pierre V. Tournier : *Naissance de l'Observatoire de la récidive et de la désistance. Un long processus inachevé* (L'Harmattan).

▸ AUTOPROMO

CHIENS ET CHATS RÉVÉLÉS

La France compte 19 millions de chiens et chats, mais, bizarrement, leur comportement est assez mal connu. Partant du principe qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même, je me permets de vous faire part d'un magnifique travail (tant qu'à faire, au diable la modestie) que j'ai réalisé à leur sujet. Posant une trentaine de questions, parfois saugrenues mais néanmoins pertinentes (Pourquoi le chien remue-t-il la queue? Comment caresser un chat? Les chiens ressemblent-ils à leur maître? Quelle est la vie sexuelle des chattes?…), j'y réponds en m'inspirant des plus sérieux travaux scientifiques. Le résultat est un livre superbement illustré par Sébastien Mourrain, *Chiens & chats sous la loupe des scientifiques* (Actes Sud Junior), et une série de films courts, tout aussi amusants qu'instructifs : *Les Yeux dans la truffe*, visible gratuitement (à raison d'un nouvel épisode par semaine) sur le site universcience.tv. Ces travaux accompagnent l'exposition «Chiens et chats - l'Expo» à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris. Vous en sortirez moins bête, pour mieux comprendre vos animaux de compagnie (et moins être mené en bateau par eux). A. F.

▸ HISTOIRE D'URGENCES PATRICK PELLOUX

LA VIE EN FESTON

La vie est une maladie chronique puisqu'on ne s'en sort pas, n'est-ce pas ? C'est peut-être pessimiste, mais que voulez-vous faire d'autre que de vous ennuyer entre deux problèmes ou deux drames entrecoupés de petits instants de douceur, de bonheur, de rêve ? Il faut une sacrée force pour y arriver. Parfois, on se donne l'illusion qu'ils sont longs, ces bons moments, et que nous avons le temps, mais rien n'y fait… Le temps passe. C'est comme une roue qui tourne, un cycle périodique plus ou moins rond, un feston, cette guirlande de fleurs liée en cordon et qui est suspendue en forme d'arc le long des murs ou des toits.

«Pauvre Martin, pauvre misère», chantait Brassens, et tel est son cas, sa vie est un feston avec du beau et du mauvais temps. Après de brèves études au lycée, vers 16 ans, il a commencé à travailler dans une mine, dans le Nord, car c'était le destin des mômes de cette région. Ah, pour sûr que ça ne rigolait pas, au fond du trou ! Il y a eu cette soirée d'ivresse et l'accident de voiture où ses potes sont morts. Il en a été désespéré, mais à l'époque les traumatismes psychologiques n'étaient pas reconnus. Il fallait être fort, serrer les dents, boire, encore, pour aller mieux… Ce chapitre de sa vie s'est refermé en même temps que le moteur des cages qui descendaient dans les entrailles de la terre a arrêté de tourner. Il a échappé aux maladies des mines et a connu le chômage, tout en sombrant dans l'alcool. Sa désespérance n'avait de couleur et de hauteur que celles des terrils. L'amour pour sa copine l'a remonté. Martin s'est marié. Il a fait des bébés. Il est parti.

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT COMME LES AUTRES

Son nouveau cycle s'est ouvert avec l'exode vers la région parisienne et un reclassement en tant que technicien dans une usine de bagnoles. Ses enfants ont grandi et ont fait de belles études. Sa femme a attrapé un mauvais crabe qui l'a fait agoniser quelques années. Pour qu'elle soit plus proche de l'hôpital qui la soignait, il a déménagé. Martin a bossé la nuit pour gagner un peu plus d'argent. Même si la maladie était prise en charge à 100 %, il y a toujours des choses à acheter qui ne sont pas remboursées. Il a tenu avec force et honneur, comme il l'a fait tatouer sur son avant-bras. Il y a eu des hauts et des bas en fonction des résultats de sa femme. La maladie est devenue la mort, sans tambour ni trompette. Il a pleuré son amour comme il ne pensait pas pouvoir le faire.

Ce chapitre, Martin l'a fermé de lui-même pour en ouvrir avec courage un nouveau. Ses enfants avaient leur vie, son amour était au cimetière ; il était temps pour lui de tout changer, comme pour naître une nouvelle fois, pour profiter du temps présent. Son âge et son travail lui donnant droit à la retraite, il a tout vendu. Et il a réalisé son rêve : un bateau.

Vous pourriez croire qu'il n'aimait pas sa vie d'avant, ou qu'il s'est fait chier. Pas du tout. Il a vécu plusieurs vies et avec autant d'amour que sa nouvelle épopée. Il a une sorte de résistance et de volonté de continuer. Certes, il n'avait jamais trop navigué, mais sa passion était la mer. Il a passé son permis bateau, puis est allé pendant un an dans une école de voile. Un matin, le capitaine Martin est parti voguer. Avec précaution. C'était il y a dix-huit mois. Il est arrivé tant bien que mal au Brésil. Après de belles galères et autant de belles choses, c'est son cœur qui n'a pas tenu. Il a fait une insuffisance cardiaque qui a amarré son bateau au port et l'a conduit dans un hôpital de Rio qui a demandé son retour en France. Arrivé à Paris, il est passé par l'hôpital. Il s'en est sorti de justesse, mais cette nouvelle arcade de construction de sa vie aurait pu le faire désespérer… Pas du tout !

En sortant de l'hôpital, il a ouvert un nouveau chapitre : celui de son rôle de grand-père dans un petit appartement que ses enfants lui ont trouvé pas loin de chez eux. Malgré toutes les galères, la vie de Martin est riche, belle et variée, comme ces décorations festonnées qui accompagnent les plus belles fêtes. ■

▶ ÉCONOMIE

SALAIRE MINIMUM : 5 500 EUROS, SINON RIEN
Dan Price, P-DG et fondateur d'une société spécialisée dans le traitement de paiements par carte à Seattle, va porter le salaire minimal au sein de son entreprise à 70 000 dollars par an (soit 5 500 euros par mois) et aussi réduire le sien, égal à un million de dollars, à ce niveau. Il estime en effet *«avoir trop»* et espère que ses salariés, débarrassés de leurs soucis financiers, seront plus heureux et donc plus efficaces. La preuve que capitalisme peut rimer avec bonheur ?

PRIVATISATIONS : AU TOUR DES AÉROPORTS
Le Sénat vient de voter la privatisation des aéroports de Lyon et de Nice. Pour celui de Toulouse, c'est déjà fait : l'État a cédé ses parts à un consortium chinois. Les riverains ne sont pas contents, les Chinois ayant en tête une forte croissance du trafic aérien. Le maire de Toulouse plaide pour que les collectivités locales aient encore leur mot à dire, dans un «pacte d'actionnaires». Mais les actionnaires majoritaires, chinois, ne sont pas venus là pour discuter.

LE PRIX DE LA MORT
Le 23 avril 2013, l'effondrement du Rana Plaza avait fait 1 138 morts au Bangladesh. Ce drame avait révélé les effroyables conditions de travail des ouvriers de la confection travaillant pour les sous-traitants de grands groupes. L'italien Benetton vient d'annoncer qu'il allait verser 1,1 million de dollars aux victimes. Une somme ridicule. Mais on aimerait que Carrefour ou Walmart en fassent au moins autant. **J. L.**

LES LIBÉRAUX EN ONT MARRE DE LA DÉMOCRATIE

Pour les libéraux, les élus sont coupables de lâcheté et de résistance aux «réformes». Puisqu'ils ne sont pas capables de prendre les «bonnes» décisions, il faut les y forcer.

Cette fois-ci, il s'est lâché. Le très conservateur ministre des Finances allemand, Wolfgang Schäuble, a affirmé que «*la France serait contente que quelqu'un force le Parlement*» à voter de dures réformes. Ces «réformes», elles se résument en une seule expression : réduire les droits sociaux.

Pour Schäuble, c'est parce que l'Allemagne a poursuivi cette voie qu'elle connaît ses succès actuels. Et c'est sûr qu'il y a de quoi se réjouir : avec les «mini-jobs», ces emplois précaires sous-payés et sans couverture sociale ou presque, créés par le social-démocrate Gerhard Schröder dans son «Agenda 2010», l'Allemagne parvient à avoir un taux de pauvreté supérieur à celui de la France (16% contre 14%), alors que ses exportations sont les plus élevées du continent !

En vérité, c'est un massacre social sans précédent depuis 1945 qui est en cours en Allemagne — avec des emplois payés 1 euro de l'heure (!) pour des travaux d'intérêt public —, qui compte aujourd'hui des millions de travailleurs pauvres. Coiffeurs à 5 euros de l'heure, chauffeurs de taxi à 7 euros de l'heure... Voilà la belle œuvre des «lois Hartz», du nom de Peter Hartz, l'ancien directeur du personnel de Volkswagen.

Certes, les choses se sont un peu améliorées, avec l'introduction du salaire minimum à 8,50 euros de l'heure. Mais de nombreux patrons ont usé d'astuces pour ne pas le verser, par exemple en réduisant le temps de travail de leurs salariés pour leur payer le même salaire mensuel, ou en demandant aux salariés d'effectuer leurs tâches en moins de temps...

Selon Schäuble, Michel Sapin ou Emmanuel Macron «*ont de longues histoires à raconter sur la difficulté à convaincre l'opinion publique et le Parlement de la nécessité de réformes du marché du travail*». Mais c'est parce que ce ne sont pas les bonnes réformes ! Accroître les cotisations sociales des entreprises qui licencient le plus ou qui recourent aux contrats précaires, donner aux salariés leur mot à dire sur la marche de l'entreprise, permettre aux personnes à temps partiel de passer à temps plein..., voilà des «réformes du marché du travail» qui auraient l'assentiment de la population.

Derrière tout cela, il y a un débat plus profond : celui de la pertinence de la démocratie pour gouverner nos sociétés. Pour la tradition dite «ordo-libérale» allemande, mélange de juridisme et de néolibéralisme, il faut se méfier des hommes politiques, toujours suspectés de populisme et de gestion à court terme. À leur place, cette doctrine soutient qu'il faut édicter des règles qui leur lient les mains.

C'est bien sûr ce que ne cesse de faire l'Union européenne, d'abord avec les «critères de Maastricht», en 1992, qui fixaient des plafonds d'inflation, de déficit et de dette, puis avec le «Pacte de stabilité et de croissance» (1997). Aujourd'hui, c'est le pacte budgétaire, qui veut ramener le «déficit budgétaire structurel» à 0% du PIB et qui prévoit une réduction automatique de la dette. Des dispositions qu'il convient d'inscrire dans la législation, «*de préférence de manière constitutionnelle*» (histoire de ne plus jamais pouvoir les changer), et dont l'application sera surveillée par une autorité «indépendante».

Il ne suffit pas d'inscrire des objectifs dans la loi pour que l'économie soit bien dirigée. Pour cela, il faut de l'imagination et de l'intelligence, par exemple afin d'organiser la transition écologique. Deux qualités dont Wolfgang Schäuble semble cruellement dépourvu.

Jacques Littauer

ÉCOLOGIE

DELHI, LA VILLE OÙ IL FAIT SI BON MOURIR

L'Inde rêvée des avions Rafale, immense marché pour nos industries en déclin. Et l'Inde réelle, en plein collapsus écologique, où l'air des villes tue par centaines de milliers gueux et puissants. À Delhi, les médecins, impuissants, conseillent de partir. Mais où ?

À ce rythme trépidant, il ne servira bientôt à rien d'être riche et puissant. Cette odieuse perspective commande un détour par Delhi, agglomération indienne de 25 millions d'habitants dans laquelle se trouve New Delhi, la capitale. Pour aller vite et profond, l'air y est si dégueulassement pollué que respirer est désormais un danger. Un vrai, immédiat. Arvind Kejriwal, ministre en chef de Delhi — il dirige la ville —, a été chopé par des photographes le mois dernier, alors qu'il allait consulter dans un institut spécialisé dans les maladies pulmonaires. Commentaire d'un des médecins sur place : «*Le haut niveau de pollution par les voitures, la poussière, les fumées, les usines*» aurait «*causé une accumulation de toxines dans son corps* [celui d'Arvind Kejriwal]».

COMBIEN DE MORTS ?

Et spécialement au cours de la dernière campagne électorale, quand il circulait dans toute la ville, serrant les mains et aspirant à pleins poumons le nuage toxique. Ces derniers temps, la classe politique locale se demandait pourquoi Kejriwal, dévoré par d'interminables quintes de toux, était obligé d'écourter ses discours publics. Maintenant, tout le monde sait.

En «une» de son édition du 2 avril, le quotidien *The Indian Express*[1], plus proche du *Figaro* que de *Libé*, rapporte de son côté l'histoire des familles Garg et Prasad, dont les gosses sifflent et toussent chaque nuit et ne cessent d'aller à l'hosto. Que faire ? Le journal répond sans gêne : «*There's only one advice doctors have for them : Leave* [quittez] *Delhi.*» Les médecins locaux ne donnent plus qu'un conseil aux vieux, aux gosses, aux fragiles : tirez-vous de Delhi. Évidemment, tout le monde ou presque restera, les poumons cramés par un air devenu arme de destruction massive. Entre-temps,



l'expression «*Leave Delhi*» est devenue l'un des *gimmicks* les plus répandus dans la ville.

Combien de morts ? Les Indiens, qui viennent de sauver notre Dassault à nous en lui achetant 36 avions Rafale, détestent compter quand ça les arrange. En novembre 2012, on a même entendu Ghulam Nabi Azad, alors ministre de la Santé, prétendre : «*No conclusive information is available regarding high prevalence of respiratory and other diseases due to air pollution.*» Soit : aucune information concluante n'est disponible sur les liens entre pollution de l'air et maladies, notamment respiratoires.

Et le bougre a raison, car si l'on sait qu'au moins 1,5 million d'Indiens meurent chaque année de maladies respiratoires, nul n'a encore pris soin de prouver le rôle spécifique de l'épouvantable smog des villes. Une étude portant sur 11 628 écoliers de Delhi montre que 43,5% d'entre eux ont des capacités pulmonaires diminuées, mais elle s'est arrêtée là. Le crime presque parfait, malgré le classement de Delhi, en 2014, comme capitale la plus polluée au monde selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

La chefferie locale fait-elle quelque chose ? Il serait malhonnête de prétendre le contraire. En 1998, la Cour suprême a imposé l'usage du gaz — moins polluant — dans les transports publics, ce qui a permis, dans un premier temps, une baisse des particules fines les plus dangereuses. Mais depuis, la concentration de ces bestioles dans l'air a flambé, dépassant en moyenne 15 fois ce que préconise l'OMS. L'honneur national étant en cause, le gouvernement fédéral indien vient d'annoncer la création d'un indice de la qualité de l'air. Le même annonçait dans la foulée une réglementation pour les déchets des chantiers de construction. Et rien pour le reste. Défense de rire.

Est-ce bien étonnant ? Pour lutter contre la pollution de l'air, il faudrait s'en prendre à la bagnole. Delhi compte 8 millions de voitures individuelles, et 1 400 de plus chaque jour, ce qui est excellent pour l'économie. Il faudrait s'en prendre aux centrales à charbon, sans lesquelles les exportations de cotonnades à destination de nos contrées seraient impossibles. Ce qui est en jeu, c'est bien sûr ce modèle universel imaginé chez nous, au-delà des différences régionales. À Paris, on tousse et on se coltine des bouffées de Ventoline contre l'asthme. À Delhi, on crève. Le monde est beau.

Fabrice Nicolino

1. indianexpress.com/article/india/india-others/leave-delhi

BIENVENUE EN EUROPE









▸ ENTRETIEN AVEC...



DELPHINE HORVILLEUR, FEMME RABBI

« NOS MODÈLES RELIGIEUX NO VOS IDOLES, MÊME SI C'EST DI

Il y a actuellement trois femmes rabbins en France. Delphine Horvilleur est l'une d'elles. Elle exerce au sein du Mouvement juif libéral de France (MJLF) et est en outre directrice de la rédaction du magazine d'art et de pensée juive *Tenou'a*. Quand on l'écoute parler, on est très vite convaincu qu'à ses yeux la religion est avant toute chose une aventure intellectuelle et philosophique, et que l'idée même de Dieu n'est là que pour être en permanence interrogée. Rencontre autour de la laïcité, du blasphème, de « l'esprit du 11 janvier », d'Israël, des femmes et de la pudeur prise en otage…



CHARLIE HEBDO : Il y a un élément intrigant dans votre biographie : étudiante, vous avez été mannequin. Comment passe-t-on du mannequinat au rabbinat ?

▸ Delphine Horvilleur : *(Rires.)* C'est hyper anecdotique, cette histoire ! J'ai juste été vaguement repérée sur un campus et j'ai fait quelques mois de photos quand j'étais en médecine à la fac. Mais à chaque interview tout le monde m'en parle ! J'ai bien conscience que c'est amusant pour les gens, car ce sont des métiers qu'on imagine opposés. Hélas, j'ai trop peu de souvenirs de cette « carrière ». Mais ce n'était pas inintéressant de disparaître derrière un corps. Cela m'a poussée à réfléchir à la question du féminin, à la manière dont il est difficile pour les femmes d'être dans le logos, l'expertise, l'érudition. Ramenées en permanence à leur corps, et à ce qu'il peut déclencher.

Justement, certaines instrumentalisent leur corps comme outil de lutte, à l'exemple des Femen. Mais vous dites déplorer que la société ne revendique pas de « pudeur saine ». Qu'entendez-vous par là ?

Je constate qu'on est dans une société du « tout montrer », de la télé-réalité, des gens qui se mettent tout nus devant tout le monde. Or je pense qu'il faut repenser, reconsidérer tout ce qui nous échappe chez l'autre. Il nous échappe toujours quelque chose, qui n'est ni perceptible ni compréhensible, qui n'est pas de l'ordre du corps ou du vêtement. C'est ce quelque chose que j'appelle la pudeur. Contrairement au sens perverti de « pudeur » que veulent nous imposer les fondamentalistes.

Ne serait-ce pas de l'intime plutôt que de la pudeur ?

L'intime, c'est quelque chose qu'on sait de soi et qu'on ne veut pas montrer. La pudeur met un voile sur un élément qu'on ne pourra pas montrer. Je juge utile de se réapproprier ces notions, qui me semblent enrichissantes dans la société dans laquelle on vit. Il faut les sortir du kidnapping des fondamentalistes, qui se font les uniques détenteurs de ce langage.



« La seule limite est la dignité de l'autre, et, je suis désolée, mais la dignité de l'autre, ce n'est pas la dignité d'une croyance. »

Mais les combats féministes se sont toujours dressés contre cette notion de pudeur…

Je comprends très bien les revendications des Femen et leur combat, je comprends que ce soit un combat féministe, puisque la pudeur n'est exigée que des femmes. Dans les textes juifs, la pudeur est pourtant suggérée à tous ! Mais les hommes l'ont retournée contre les femmes uniquement. Pourtant, à l'intérieur de la religion, la pudeur n'a pas grand-chose à voir avec le corps ou la longueur des vêtements. C'est une question d'interprétation, de lecture aussi. Ce qui nous interroge sur la question du rapport pudique aux textes, qui ne peuvent pas être totalement mis à nu. Jamais.

Qu'est-ce que lire un texte pudiquement ?

Le texte n'a jamais fini de parler, et l'interprétation est toujours un voile. Comment parer le texte ? C'est cela, le travail religieux ! Si je l'étudie dans sa stricte littéralité, c'est une lecture obscène. Je suis gênée par les impudeurs de lecture, qui sont souvent faites, bizarrement, par ceux qui exigent la pudeur chez les femmes. C'est d'autant plus absurde chez les juifs, car la force de la tradition juive rabbinique, c'est de commenter, encore et encore.

Certaines interprétations du culte, comme la séparation des sexes dans les synagogues, ne vous semblent-elles pas regrettables ?

J'officie dans une synagogue libérale, où la mixité des fidèles va de soi. Mais certains cherchent une séparation dans leur démarche religieuse, et je peux les comprendre, à condition évidemment que cette séparation ne piétine pas la dignité de l'autre. Et c'est possible. J'ai pris moi-même des cours de Talmud où on était entre femmes, et j'ai trouvé ça vraiment bien. J'y trouvais une sensibilité particulière par rapport au culte, à la lecture du texte. Et pourtant je me méfie beaucoup des discours essentialistes du type « les femmes écoutent mieux ». Prier séparément n'est pas une violation automatique du droit des femmes, de même que prier ensemble ou devant une femme rabbin ne signifie pas que la dignité des uns et des autres est automatiquement garantie. Ce n'est pas aussi simple.

Mais vous avez tout de même choisi l'approche libérale…

Je suis dans une approche libérale, parce qu'il y a au cœur de ce système un vrai souci de la place de l'Autre. L'Autre, c'est souvent les femmes, mais aussi les homos, les mineurs, les couples « mixtes ». Ce n'est pas le point fort des idéologies religieuses. Pourtant, il faut que celui ou celle qui a été périphérique au système pendant des centaines d'années soit pleinement au cœur du système aujourd'hui. Les voix du féminin, dans toutes les traditions, ont été cachées, voilées. Même par leur propre camp : les premières femmes rabbins, comme les premières femmes politiques, ont joué aux hommes. Ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. Moi, j'assume pleinement ma féminité, et j'incarne un *leadership* féminin éloigné de la figure patriarcale rassurante. Une posture qui oblige les gens à une zone d'inconfort, loin de leurs repères habituels. D'où des critiques féroces de la part des femmes : ma position remet en question trop de choses dans leur univers. J'aurais déserté le « féminin noble ».

Sentez-vous, à l'instar des jeunes musulmanes françaises, un retour au tout religieux de la part des jeunes femmes juives d'aujourd'hui ?

Énormément. Dans les jeunes générations, c'est-à-dire chez les 20-30 ans, le repli au « tout ritualiste » est très choquant. Comme si tout ce qu'on avait à leur enseigner devait se résumer à des problématiques de *cashrout*, de vêtements… Je suis d'ailleurs très souvent attaquée sur ces sujets, sous prétexte que ma tête n'est pas couverte, que mes manches ne sont pas assez longues… J'appelle ça le trouble obsessionnel du rite, qui frappe les jeunes — et notamment les femmes — bien plus que la génération de leurs parents. C'est le propre du repli communautaire, lorsqu'il est nourri par la méfiance et l'antisémitisme.

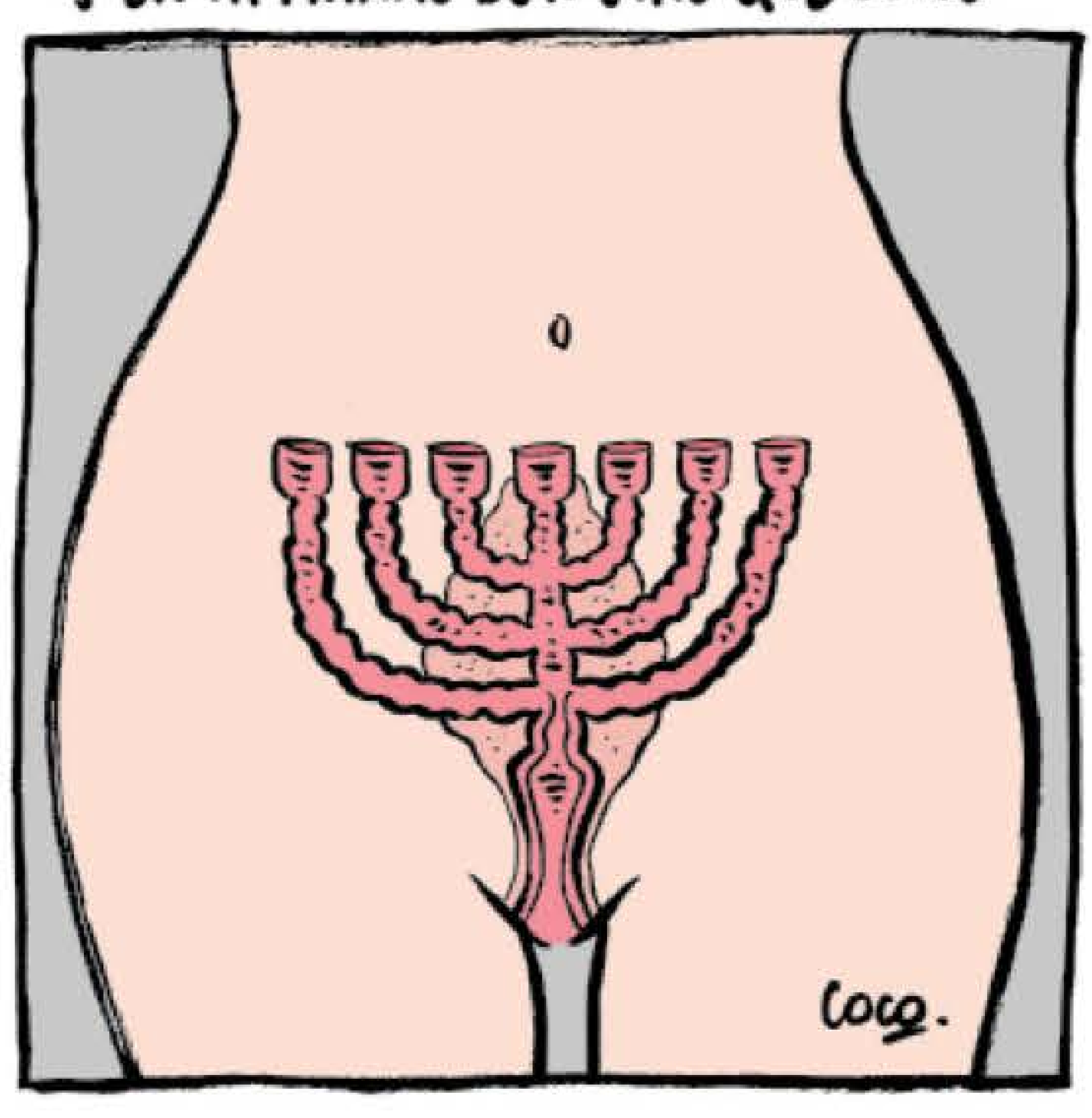
Pourquoi le Consistoire ne s'exprime-t-il pas davantage sur la question scandaleuse des femmes *agounot*, ces femmes non « libérées » par leurs ex-maris malgré la rupture du couple, selon la mouvance orthodoxe ?

C'est effectivement scandaleux, d'autant qu'on ne sait pas combien de femmes en souffrent aujourd'hui en France (il n'y a aucun rapport public là-dessus). Mais vous savez, c'est facile pour moi de me prononcer, puisque les juifs libéraux ont fait évoluer le mariage et le divorce de façon égalitaire : nous ne reconnaissons pas le statut d'*agounot*, ni celui des *mamzers* [qui désigne les enfants issus de la deuxième union, ndlr]. Nous avons fait évoluer le droit en nous éloignant très nettement de la loi juive ancestrale, qui fait que l'homme a un droit unilatéral sur sa femme.

Le Consistoire a publié récemment sur son site l'histoire d'un rabbin américain qui a ostracisé un fidèle devant toute sa communauté au motif qu'il refusait de délivrer un guet à sa femme. Une attitude « intéressante », selon le site… C'est sympa, mais, concrètement, que fait le Consistoire pour que les choses changent ici ? Soit on fait jurisprudence une bonne fois pour toutes, soit on considère que c'est de la responsabilité des interprètes de faire dialoguer les textes avec une situation inédite. Mais il faut avancer sur ces confrontations. Par exemple, ici, au moment du débat sur le mariage pour tous, nous avons organisé tout un cycle de débats.

Et donc vous pourriez marier un couple homosexuel dans votre synagogue ?

Nous avons ces débats ici. La mouvance libérale cherche perpétuellement à faire de la place à ceux qui ont longtemps été des outsiders. Je crois que nous avons le devoir d'être aussi culottés que les anciens, en repensant la place de nos modèles, dont Abraham, une figure des trois religions monothéistes, qui a envoyé bouler son père, a cassé des idoles et a été infidèle à ses origines. Ce n'est pas



IN

OUS DISENT : DÉGOMMEZ IEU QUI VOUS LES A DONNÉES »



anodin! Être un fils d'Abraham, ça veut dire suivre à la lettre ce qu'il a transmis ou reproduire son geste? Moïse, c'est pareil : il descend du mont Sinaï, puis, paf! il fracasse les Tables de la Loi de Dieu. Nos modèles nous disent : dégommez vos idoles, même si c'est Dieu qui vous les a données. Cette capacité iconoclaste est aujourd'hui complètement renversée. On voudrait nous dire : « Chérissez ce qu'on vous a transmis sans l'interroger. »

Une des solutions serait peut-être de faire de la place au blasphème… Y compris au sein du religieux.

Encore faut-il qu'on s'entende sur la définition du blasphème. Selon moi, la problématique du blasphème est renversée : quand on fait des textes religieux des idoles, alors on blasphème. Parce qu'on se comporte comme si on avait un dieu tout petit, dont la représentation serait minuscule. Cette petitesse de la représentation est le propre de celui qui idolâtre. C'est lui le blasphémateur. Ceux qui disent « Allah akbar » et n'acceptent aucune autre interprétation que la leur font paradoxalement de leur dieu un dieu tout petit.

> « J'ai réalisé à la manifestation du 11 janvier que le deuil national qu'on y vivait, je l'avais vécu bien plus tôt dans l'histoire. »

La tradition juive a une obsession de traque contre l'idolâtrie. C'est très dur à enseigner aux enfants, car l'idolâtrie est beaucoup plus facile à comprendre. J'ai fait le test chez moi, en faisant tomber par terre le pain de shabbat devant mes enfants. Ils se sont offusqués en disant : « *Attention, c'est sacré!* » Je leur ai fait comprendre que le sacré tenait dans le partage, la possibilité de nourrir l'autre. Pas dans le pain lui-même.

Alors, le dessin n'est jamais vraiment blasphémateur en tant que tel?

Le dessin contre les religions est essentiel, car il les questionne, les secoue, les conteste. Le « tout » de Dieu n'est pas dans un dessin, soyons sérieux! La seule limite est la dignité de l'autre, et, je suis désolée, mais la dignité de l'autre, ce n'est pas la dignité d'une croyance. La dignité de Dieu ou du Prophète, ce n'est pas la dignité d'une personne : c'est d'ailleurs pour ça que j'ai été très choquée par les propos du pape après l'attentat de *Charlie* (« *Si un grand ami dit du mal de ma mère, il doit s'attendre à recevoir un coup de poing!* »), car justement l'insulte à la mère et celle à Dieu ne sont pas les mêmes! Mais j'ai remarqué qu'il y a eu, après les attentats, une obsession à invoquer la figure de la mère. Le pape, Jamel Debbouze… Comme si on était tous redevenus des enfants pas vraiment responsables. Mais si vous regardez Marianne, elle est pourtant dotée d'une grande féminité érotique. Et la métaphore amoureuse me paraît beaucoup plus responsabilisante que la métaphore filiale.

Lors de l'homélie d'Elsa Cayat, vous avez dit qu'elle était *« athéiste pratiquante »*. Qu'est-ce que ce serait, la « pratique » de l'athéisme?

Elsa avait des convictions très fortes. Elle pensait que sa présence pouvait changer quelque chose chez les autres. Sa quête fait écho à la mienne. C'est cette intersubjectivité très forte, ce rapport à l'autre, qui me fait dire qu'elle était « religieuse sans le savoir », même si je ne peux pas parler en son nom. Ma religiosité juive est liée à cette intersubjectivité, ainsi qu'à la conviction que le transcendant existe — Dieu s'étant retiré du monde, la responsabilité est confiée aux hommes. C'est très difficile de s'entendre sur le « théisme ». Vous n'imaginez pas le nombre de gens qui me présentent en disant : « *Vous qui êtes une femme de foi…* » Je me demande parfois si c'est de moi qu'ils parlent. On greffe sur moi une foule de certitudes que je n'ai pas. Ma religion a à voir avec une responsabilité qui nous a été confiée. Et j'appelle Dieu celui qui nous l'a confiée.

> « Un État juif, cela ne veut rien dire. »

Un « État juif », tel que souhaité par Netanyahou, qu'est-ce que cela vous inspire?

Cela ne veut rien dire. Comme s'il y avait une seule façon d'être juif ou de vivre en juif. Je ne comprends rien à ce débat. Renforcer le caractère juif selon qui? Selon la loi juive ancestrale? Selon une façon de vivre des juifs à travers l'Histoire? Il y a toujours eu une pluralité de façons d'être juif, et c'est précisément son incroyable capacité adaptative qui lui a permis de survivre, cette manière de métaboliser sa rencontre avec l'autre. Il s'est nourri de sa rencontre avec la Grèce, avec Rome, avec l'Empire perse, avec Bagdad. S'il y a un génie juif, c'est celui-là. De se nourrir de l'autre.

Comprenez-vous l'existence de partis religieux?

Bien sûr que non, puisque je suis farouchement attachée à la laïcité. Pour autant, je ne pense pas que la religion doive être vécue « en privé », comme je l'entends dire si souvent. Sur une quantité de domaines, la religion, qui pense l'Altérité, doit être capable de nourrir le débat civil. Et pas simplement avec une voix conservatrice, comme le laisse tristement penser la tendance.

Comment parvenez-vous, depuis les derniers attentats, à encourager votre communauté à faire confiance à la France, alors que Netanyahou les enjoint à rejoindre Israël?

Dans ma synagogue, les gens ne sont pas sensibles à ce discours. Leurs appréhensions portent sur l'endroit où ils veulent voir vivre leurs enfants en sécurité, c'est tout. Certains, souvent les parents d'enfants en bas âge, pensent que le plus responsable est d'aller vivre en Angleterre, aux États-Unis ou en Israël. Je les comprends. Personne n'a envie de penser qu'un jour il faudra peut-être emmener ses enfants à la synagogue sous escorte militaire.

Mais je trouve insupportable que des journalistes me demandent si je fais mes valises. C'est insupportable. C'est un peu grossier de renvoyer aux juifs la responsabilité sur ce refrain : « Quitter la France, ce n'est pas un peu déserter, quelque part? » C'est odieux, et cela nourrit le repli communautaire. Si je ne suis juive et *que* juive aux yeux des autres, alors oui, dans ce cas, il ne reste qu'Israël… Interrogeons-nous plutôt sur les moyens que la République peut mettre en œuvre pour honorer ses promesses.

Avez-vous le sentiment d'avoir été lâchés?

S'il n'y avait pas eu *Charlie*, combien de personnes auraient défilé dans la rue? Depuis Toulouse, les juifs se sont sentis très seuls. Même pour moi, à vrai dire, il y a eu un avant et un après. J'ai réalisé à la manifestation du 11 janvier que le deuil national qu'on y vivait, je l'avais vécu bien plus tôt dans l'histoire. Avec Merah, les tueries de Toulouse, Ilan. Et si peu de solidarité à notre égard… La France n'a pas pris conscience de ce qu'a été ce moment d'arrachement et de crise identitaire pour les juifs de France. On est devenus des juifs, point barre! Éclipsés de tout autre élément de nos identités. C'est le contraire du vivre ensemble, avec un marqueur juif, un marqueur musulman…



Que faire face à ces marqueurs communautaristes?

Cela passe par la capacité à reparler à la première personne du singulier, et à réhabiliter le « je » composite de notre expérience. Ce n'est pas simple, parce qu'on est conditionnés au NOUS communautaire, mais il faut reconnaître la pluralité des voix au sein de chaque mouvement religieux. Sinon, on assène des aberrations du genre « l'islam n'a rien à voir avec ça », « la chrétienté n'a rien à voir avec l'Inquisition », ou encore « le fondamentalisme juif n'a rien de judaïque ». Il faut le travail théologique. La pire des réponses, c'est de dire, comme l'ont fait certains rabbins en Israël à l'époque d'une recrudescence d'actes de mise à l'écart des femmes (notamment dans les bus) : « Ils ne représentent rien, n'ont rien à voir avec nous. » Mais il y a quelque chose dans les textes qui a été lu de cette façon! Pourquoi s'en laver les mains et valoriser la partie adverse, puisqu'on lui prête un système de pensée simplement différent du nôtre?

Propos recueillis par Gérard Biard et Sol



GRÈCE

COMMENT LES PAYS-BAS ONT POMPÉ LE SANG D'ATHÈNES

Alors que le bras de fer entre la Grèce et la zone euro continue, un rapport sur la fraude fiscale organisée révèle que la Hollande a largement contribué à la faillite grecque.

Question : est-il possible d'être ministre des Finances d'un pays qui, légalement, organise la fraude fiscale de multinationales et en même temps être à la tête de l'Eurogroupe, qui affiche *« une lutte sans merci contre la fraude fiscale »* en Europe ? Oui. Jeroen Dijsselbloem, ministre des Finances néerlandais, est bien président de l'Eurogroupe, alors que, selon le rapport de l'ONG hollandaise SOMO, les Pays-Bas organisent, légalement, l'exonération d'impôts des multinationales, y compris celles qui investissent en Grèce. Or, c'est précisément via la lutte contre la fraude fiscale que le gouvernement Tsipras entend rééquilibrer les comptes du pays, sans avoir recours aux mesures d'austérité exigées par les créanciers du pays, FMI et zone euro.

Ce qui explique pourquoi SOMO a choisi Athènes pour présenter son rapport de 120 pages dénonçant ces pratiques financières. Un rapport où l'on apprend que *« près de 80 % des investissements directs »* des Pays-Bas vers la Grèce passent par de simples « boîtes aux lettres ». SOMO, qui s'est basée sur les données du FMI et de l'OCDE, a épluché durant un an et demi tous les rapports publics de comptes et bilans des sociétés multinationales qui « investissaient » en Grèce.

« Le principe est simple, explique Katrin McGauran, *la Hollande ne fait rien d'autre que d'offrir les mêmes services juridiques et fiscaux qu'offrait le Luxembourg, qui accordait, via des accords, des réductions fiscales aux entreprises. Il suffit d'avoir une ou plusieurs boîtes aux lettres et de très bons fiscalistes. »* À noter que l'ex-Premier ministre du Luxembourg, Jean-Claude Juncker, a été ministre des Finances pendant vingt ans et qu'il a précédé Jeroen Dijsselbloem à la tête de l'Eurogroupe de 2005 à 2013. Actuellement, il n'est « que » président de la Commission européenne. Allez, disons que le monde est petit...

TOUS À LA BARBADE !

« En Grèce, comme ailleurs, les plus grosses entreprises ont souvent recours à des montages compliqués pour éviter la taxation », explique de son côté l'eurodéputée Verte Eva Joly, venue en Grèce présenter le rapport SOMO. Vice-présidente de la commission spéciale sur les rescrits fiscaux, elle ne mâche pas ses mots pour pointer du doigt la politique de deux poids, deux mesures de l'Eurogroupe en la matière : *« Je suis venue ici pour dénoncer l'injustice du système fiscal grec, qui pressurise les retraités et la classe moyenne et qui laisse les multinationales utiliser les structures des paradis fiscaux dont le seul objectif est de ne pas payer d'impôts. Jeroen Dijsselbloem n'a pas de mots assez durs pour empêcher la Grèce d'avoir accès à un bol d'air financier, alors que, lui, en secret, vole les recettes fiscales de la Grèce. »*

Neuf grands groupes, dont les noms ont été rendus publics dans le cadre de la vaste enquête LuxLeaks publiée en novembre 2014, sont au cœur de ce rapport, qui démontre que, pour la Grèce, l'Italie, l'Espagne et le Portugal, l'optimisation fiscale via d'autres pays de l'Union européenne *« s'est amplifiée depuis le début de la crise en 2007, pour éviter les hausses d'impôts visant à enrayer les déficits publics des États ».*

Pour la Grèce, l'exemple le plus criant est celui du géant canadien Eldorado Gold, qui veut ouvrir une mine d'or à ciel ouvert en Chalcidique, troisième destination du pays. Le projet est très contesté par la population depuis des années, mais l'ancien gouvernement le présentait comme *« l'investissement du siècle ».* SOMO accuse Eldorado Gold et sa filiale grecque Ellinikos Xrisos d'avoir mis en place un montage financier impliquant les Pays-Bas et la Barbade qui lui permet de soustraire plus de 1,7 million d'euros d'impôts au fisc grec et 700 000 euros de cotisations sociales. *« Les trois filiales grecques de la compagnie utilisent douze entreprises boîtes aux lettres en Hollande, qui ne produisent aucun service tout en ayant des millions d'actifs »,* souligne Katrin McGauran. De fait, toutes les filiales de la compagnie aux Pays-Bas *« liées au paradis fiscal de la Barbade »* n'ont pas d'employés, *« sauf une »,* tout en détenant des avoirs de 2 milliards d'euros.

Ce rapport n'a évidemment pas fait les grands titres des médias grecs ou étrangers, à quelques exceptions près. Tous préfèrent se concentrer sur les négociations avec les créanciers du pays et tirer la sonnette d'alarme, *« car le temps presse »,* comme le souligne notre ministre des Finances, Michel Sapin. En effet, il serait temps de parler des vrais responsables de la crise.

Angélique Kourounis

EN BREF

SIERRA LEONE

DEUX ÉPIDÉMIES POUR LE PRIX D'UNE

Après avoir vécu pendant plusieurs mois pratiquement cloîtrés pour cause d'Ebola, les Sierra-Léonais vont devoir affronter une nouvelle menace en sortant de chez eux : les crocs des quelque 500 000 chiens qui errent désormais en toute liberté dans le pays. Une population canine qui a doublé en un an et qui, dans un pays où la rage reste largement endémique et où les services vétérinaires ont été stoppés net avec la fin des approvisionnements en vaccins, devient potentiellement dangereuse. Et si les chiens enragés mordent un malade d'Ebola, le virus mute?





THAÏLANDE

GRILLE PERDANTE

***« J'ai l'habitude de me promener la nuit dans les cimetières pour parler avec les esprits, pour qu'ils me soufflent les bons numéros de loterie. »* Voilà ce qu'aurait déclaré pour sa défense un bonze appréhendé par la police thaïlandaise en pleine nuit dans un cimetière du nord-est du pays. Une version qui a manifestement peu convaincu les policiers, qui accusent le moine bouddhiste d'avoir *« déterré cinq crânes »* pour les utiliser dans des rituels de magie noire. Des pratiques occultes toujours présentes dans les campagnes, mais aussi au sein de la classe politique locale. Mauvaise pioche pour notre bonze, donc, qui, viré des ordres, encourt désormais une peine de cinq années derrière les grilles. De prison.**

INDE

UN PENDU SELON LA POLICE

La réforme sur la loi d'acquisition des terres voulue par le gouvernement de Narendra Modi, qui propose d'exempter les investisseurs de certaines contraintes — obligation d'avoir l'aval de 80 % de la population concernée, étude d'impact social — pour des projets d'infrastructures ou de développement industriel, reste en travers de la gorge des paysans indiens, qui considèrent cette réforme comme une loi « antipauvres ». Le suicide par pendaison de l'un d'entre eux, mercredi 22 avril, en pleine manif, alors que des centaines de milliers d'agriculteurs défilaient dans les rues de Delhi, la capitale, n'a rien fait pour calmer la colère ni la détermination des protestataires. *« Le paysan indien ne doit pas se sentir seul et abandonné »,* s'est défendu Modi. Un appel à la pendaison collective ?

SOUDAN

LA CHINAFRIQUE S'INSTALLE

Invité par les Nations unies à participer à la mission maintien de la paix au Soudan du Sud, Pékin a immédiatement répondu par l'affirmative, dépêchant un bataillon entier sur place. Soit 700 hommes, dont les derniers viennent tout juste de débarquer. Équipés pour le combat — une première pour des troupes chinoises jusque-là affectées au transport, au génie ou aux services de santé —, ils seront chargés de sécuriser certains sites et de protéger les populations civiles ayant fui les violences. Les intérêts pétroliers, énormes, de la Chine dans la région ne sont certainement pas étrangers à cette arrivée en force des Casques bleus chinois au Soudan du Sud. Maintien de la paix, certes, mais surtout des intérêts.

ÉTATS-UNIS

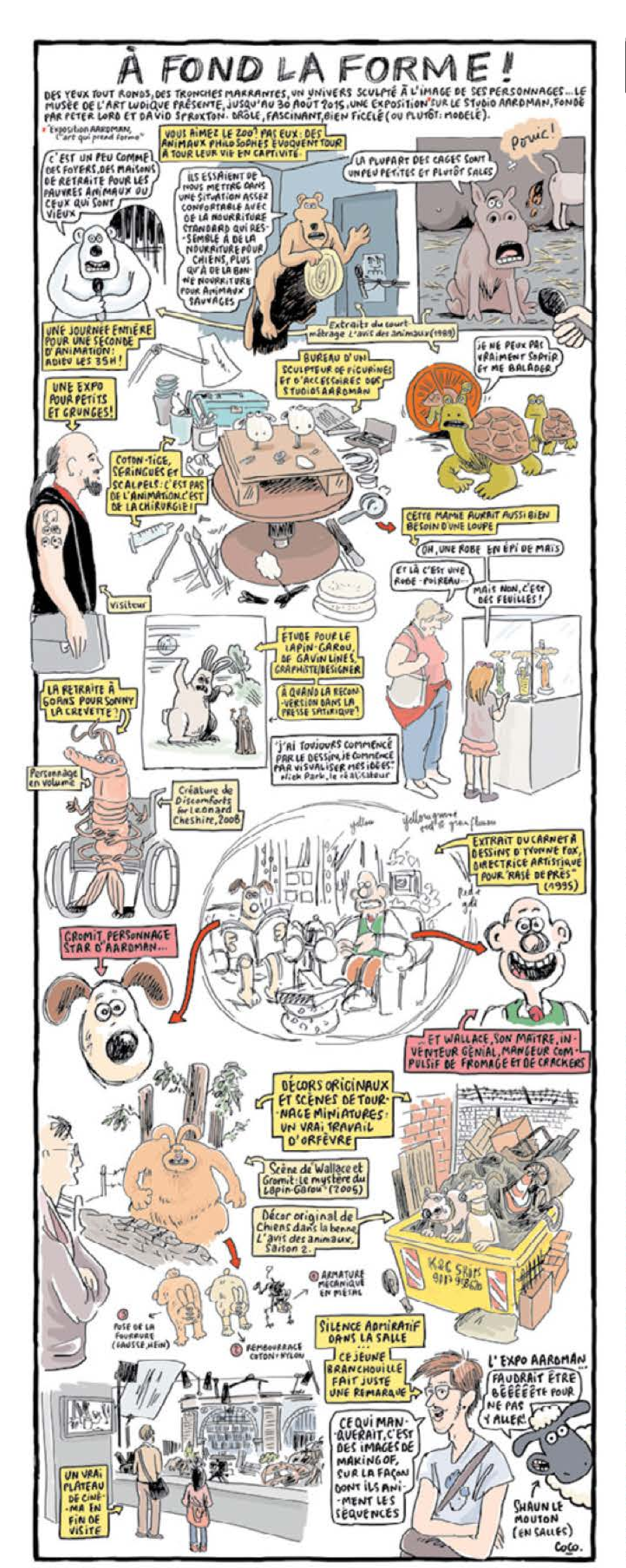
ÉTOURDERIES

Épinglé par le Département de la justice américaine, le FBI reconnaissait, samedi 18 avril, que la plupart des experts de son unité de police scientifique en charge des analyses de cheveux ont transmis, pendant plus de vingt ans, de fausses informations aux tribunaux afin d'abonder dans le sens de l'accusation. De petites *« erreurs » (sic)* qui ont quand même envoyé plusieurs centaines de personnes en prison. Parmi lesquelles une soixantaine de condamnées à la peine capitale, dont plusieurs ont été exécutées. Un cheveu de plus dans une soupe américaine déjà peu ragoûtante.

Patrick Chesnet



EN 2014, PRÈS DE 6,4 MILLIONS D'EUROPÉENS ONT FAIT UNE CROISIÈRE. 1 200 AFRICAINS AUSSI, MAIS AU FOND DE LA MÉDITERRANÉE.



▸ DANS LE JACUZZI DES ONDES
PHILIPPE LANÇON

LE TEMPS CHIRURGICAL

Commençons par une banalité : le temps chirurgical n'est pas celui de la télévision. Il débute là où l'autre finit : dans une forêt de longue attente, épaisse, peuplée de fantômes relativement imprévisibles. La télé est l'univers de l'immédiat, de l'impatience, de la perpétuité criarde et de l'éjaculation précoce. Ce qui apparaît n'est fait que pour être répété, puis disparaître aussi vite que possible. La chirurgie lourde — en particulier celle du visage — est l'univers où tout est lent : l'action mélange le court, le moyen et le long terme.

C'est un peu comme aux échecs : le bon chirurgien a une excellente mémoire de tous les coups possibles, le talent de savoir les réaliser, la force de pouvoir les imposer, l'imagination sans quoi ces coups ne peuvent s'adapter à la situation. Il doit imaginer comment le visage ou le corps qu'il sait reconstruire vont évoluer dans trois mois, six mois, un an. Il y a une semaine, sur France Inter, à propos de la Libye, Bernard-Henri Lévy, ce héros de notre temps, a eu une phrase amusante : *« Je n'ai jamais cessé de penser au jour d'après. »* Le sien, sans doute. Le chirurgien, lui, doit penser aux jours d'après du corps de son patient. C'est pourquoi, dans une succession de parties à long terme, comme le joueur d'échecs, le chirurgien négocie avec les contraintes, les effets secondaires, en faisant des paris informés. Ces paris, il les défend pendant les staffs. Ils sont sévèrement discutés, critiqués. Ce grand métier d'individus, d'artistes, d'hommes d'action, est un métier d'équipe.

Trois fois, j'ai senti que mon cas avait fait l'objet de débats serrés. La troisième : quand, après un mois d'échecs et de doutes, ma lèvre inférieure a enfin commencé à cicatriser, ma chirurgienne a constaté que sa manœuvre, audacieuse, avait réussi. Elle m'a dit : *« Les optimistes ont eu raison contre les grincheux. Il faut être optimiste. Moi, je suis optimiste. »* Je l'ai regardée, debout, orgueilleuse. Elle avait raison d'être satisfaite, et de le dire. On accuse les chirurgiens d'être souvent satisfaits d'eux-mêmes. Ils le sont parfois, et, quand leur prise de risque a payé, ils aiment le faire savoir, car c'est un soulagement. Pourquoi auraient-ils un caractère modeste, complaisant, ouvert à la psychologie ? Ils sont sur la falaise : pas de chirurgie lourde sans risque, donc sans menace.

TÉLÉ ET TRACHÉO

Nous étions dans un de ces box de consultation ouverts, deux mètres sur trois, qui transforment l'hôpital en clapier. Non loin, un enfant hurlait. Des patients allaient et venaient, protestant, en attendant l'interne. L'un d'eux a dit au policier qui m'accompagnait : *« Ça fait des plombes que j'attends. Tu ne pourrais pas utiliser ton flingue pour les faire venir plus vite ? »* Il faisait chaud. Un jeune médecin a mis un temps infini pour enlever sa blouse, enfiler son blouson, prendre son casque de motard : il basculait, au ralenti, d'un monde dans un autre. Il quittait, épuisé, la forêt de longue attente.

Dans cette forêt, de nombreux patients regardent les chaînes d'information en continu. Quand ils sont dans un état grave, par exemple sous trachéotomie et menacés par un bouchon qui, en bloquant la canule, risque de les étouffer, la porte de leur chambre est souvent ouverte. C'est un spectacle métaphysique de les voir, alités, amaigris, branchés de partout et immobiles, regarder et écouter défiler le flux à grande vitesse de la misère du monde, son bégaiement accéléré, comme une sorte de perfusion supplémentaire destinée à limiter les effets non pas de la maladie, mais de l'angoisse et de l'ennui.

S'ils sonnent, l'infirmière de service abandonne sur-le-champ ce qu'elle fait pour y aller voir : mieux vaut se déplacer pour rien, pour un caprice, que de « fumer » un patient. Fumer signifie laisser partir, laisser mourir, échouer finalement. Un jour, dans les chambres voisines, un homme venait de mourir et un autre risquait de le suivre. C'était le matin. Une infirmière a dit : *« Le week-end commence mal. J'espère que je ne vais pas en fumer deux dans la même journée. »* C'était une merveilleuse infirmière, sûre de sa vocation, pleine d'humour, belle d'empathie, avec un œil d'aigle sur les symptômes et les plaies. Le vocabulaire protège du mal qu'il annonce ou redoute. ■

▸ LA CARTE POSTALE DE MATHIEU MADÉNIAN

Salut, *Charlie* !

Comment vas-tu ? Je t'écris de Marseille. Je viens de terminer ma journée de tournage sur le prochain film de Kad Merad, *Marseille*. (Heureux qu'il ait pas eu l'idée de tourner un film sur Montceau-les-Mines !) Je tiens le film à bout de bras… En fait, je joue un tout petit rôle là-dedans. Si t'éternues pendant mon passage, tu me loupes. J'ai eu le rôle, car je connais Kad. Il m'a appelé très gentiment : *« Mathieu, je réalise un film, j'ai un personnage, il a un physique ingrat, il est assez lâche, et j'ai tout de suite pensé à toi. »* Le pire, c'est que j'ai dit : *« Merci, très touché. »*

Bref, je suis sur une terrasse d'un super hôtel (je tairai le nom, mais Kad ne me prend pas pour un con), en train de contempler le Vieux-Port, et je lis *La Provence*, le journal d'ici. Canard assez complet, d'ailleurs, t'as qu'à voir les titres : *« OM, la Champion's League toujours possible »*, *« Bielsa, l'entraîneur olympien, restera-t-il ? »* ou encore *« Marseille, les transferts sur le grill »*.

Et je découvre, page… 16, ce titre : *« Citant Jamel, Valls lance l'idée de cours de stand-up à l'école. »*

Bon, je suis d'accord avec Manu, la France manque de comiques, mais de là à prévoir des cours destinés à être marrant, c'est dingue (cela dit, ça fait quand même trois ans que François Hollande tient son sketch).

Mais tu imagines, *Charlie*, le drame du premier de la classe qui ratera sa mention « très bien » à cause de l'épreuve de stand-up, où il aura eu 2 pour son sketch *« Je ne sais pas si vous avez remarqué, quand on inverse une matrice carrée… »*.

Si on va par là, c'est plus des cours de chômage qu'il faut mettre en place à l'école.

Et puis, entre nous, un pays dont l'ambition est de produire des mecs comme Mathieu Madénian plutôt que des ingénieurs ou des chercheurs est un pays qui va mal, non ?

Je dois te laisser, le patron du Formule 1 me demande de libérer ma chambre.

Peace.

Mathieu

Stouf le Skin

BLING BLING !

QUAND MÊME ELLE AVAIT LA CLASSE, MARINE, AU GALA DU "TIME" À NEW YORK...
PARIS
OUAIS, TU PARLES.
TOUS AU 1er MAI AVEC MARINE
...ON AURAIT DIT UN GROS SCHTROUMPF !!!

HAHA
VAZY, ÇA S'FAIT PAS DE CRITIQUER LE PHYSIQUE !
J'VAIS M'GÊNER ! TU TROUVES ÇA NORMAL, TOI, QU'ELLE SOIT ALLÉE SE PAVANER SUR UN TAPIS ROUGE ?

C'EST CLAIR, C'EST UNE FEMME POLITIQUE, PAS UNE ACTRICE !
RHOOO, ÇA VA ! ELLE PASSE SA VIE À DÉFENDRE LES OUBLIÉS DU SYSTÈME COMME NOUS, ELLE A BIEN LE DROIT DE SE DÉTENDRE UN PEU DE TEMPS EN TEMPS

ET PUIS, VOUS OUBLIEZ LE PLUS IMPORTANT, LES MECS !
BIN QUOI ?
EN UNE SOIRÉE ELLE A REVALORISÉ GRAVE NOTRE PARTI !!





LUZ & SARAH CONSTANTIN

▸ CULTURE

LE ROI DES YÉ-YÉ, RICHARD ANTHONY-NY, SERA ENT DANS LA PLUS STRICTE INTIMITÉ-TÉ.

▸ CINÉ

LES YEUX GRANDS FERMÉS

Blind, un rêve éveillé
d'Eskil Vogt

Compagnon de route du cinéaste norvégien Joachim Trier, pour lequel il a notamment écrit le scénario de *Oslo, 31 août*, Eskil Vogt passe derrière la caméra. Pour une fois, le sous-titre du film (*Un rêve éveillé*) dit juste et livre au spectateur une focale d'importance : dans le film que vous allez voir, rêve et réalité se mélangent, inutile, donc, de chercher à démêler ce qui relève de la fiction et de la projection mentale.



Blind se déroule intégralement dans la tête d'une jeune femme, Ingrid, qui a perdu la vue dans des circonstances mystérieuses et vit cloîtrée dans un appartement d'Oslo, qu'elle partage avec son mari. La tête tournée vers la fenêtre, un ordinateur posé sur ses genoux, Ingrid passe ses journées à tapoter un texte dont on comprendra bientôt qu'il s'agit du récit du film lui-même. Manifeste qu'elle énonce dès le début en voix *off* : «*Je ne me soucie pas de ce qui est réel tant que je parviens à le visualiser.*» Sachant cela, la première partie du film perd un peu, voire l'essentiel, de son intérêt, puisque Vogt choisit de ne dévoiler son truc qu'à mi-parcours du récit, et préfère d'abord jouer sur l'incertitude de ce qui apparaît à l'écran : le mari d'Ingrid, d'un ennui mortel, cherche-t-il vraiment à avoir une relation extraconjugale avec une jeune mère célibataire rencontrée sur Internet ? Le voisin d'en face est-il vraiment ce *geek* introverti qui passe ses journées sur des sites porno ? Le handicap d'Ingrid l'a-t-elle rendue paranoïaque ou extralucide ?

Mais, une fois dévoilé le principe du rêve éveillé (tout ce qui se passe se déroule dans la tête de l'héroïne), le procédé perd de son attrait, et *Blind* exploite avec paresse et roublardise les différentes péripéties d'un triangle amoureux soumis à un écrivain qui, les mains sur son clavier, manipule leurs actions et leurs paroles, tel un Geppetto un peu pervers et vengeur. *Blind* s'en tiendra là, à ce petit fantasme vaudevillesque que la froideur Ikea-scandinave des acteurs et des décors peine à masquer. Le cinéma nous avait habitués à remplir le hors-champ des aveugles par des histoires d'horreur et de trouille (*Le Chat à neuf queues, Seule dans la nuit, Terreur aveugle* ou le surprenant *À 23 pas du mystère*, d'Henry Hathaway). *Blind* l'envisage, lui, sous un angle exclusivement sexuel (masturbation, drague virtuelle, gode-concombre, triolisme, abstinence forcée, etc.) qui tourne un peu court.

Le problème d'Eskil Vogt réside sans doute dans sa volonté d'enrober son idée de scénario, astucieuse mais qui n'est qu'une idée de scénario, voire un *gimmick* narratif, par une mise en scène démonstrative, que le festival de Sundance, où le film a été sélectionné et apprécié, a étrangement qualifiée de «*sensorielle*». Mais le sensoriel de Vogt n'est pas celui, inspiré et créatif, de Buñuel, d'Argento ou même de Carpenter (*remember L'Antre de la folie*), pour lesquels les troubles de la perception deviennent des enjeux en soi, des problèmes à résoudre. Il s'apparente plutôt à une série de tics académiques, répétitifs, qui tournent autour des clichés triviaux (et peu intéressants) qui moulinent dans le cerveau de son aveugle d'héroïne. Esthétiquement, *Blind* gonfle les muscles, déroule toute la signalétique attendue d'un film d'auteur désuet (gros plans d'yeux qui scrutent le vide, plans de mains qui effleurent l'environnement, corps qui se dénudent pour rien), mais il lui manque une vision, quelque chose à raconter ou, tout simplement, un sens, peut-être celui du cinéma.

Jean-Baptiste Thoret

▸ L'ENVERS DU NET

APPLE, JAMES BOND, MÊME COMBAT

Dans moins d'une semaine, le projet de loi sur le renseignement sera voté par les députés. Après un débat bien agité chez ceux qui s'y intéressent, mais qui, du côté du grand public, comme on dit, donne l'impression de toucher une oreille sans faire bouger l'autre. D'après les sondages, le texte est perçu à la fois comme utile et comme dangereux pour la vie privée, en mode «mal nécessaire». D'ici là, les heureux possesseurs de la nouvelle montre «intelligente» d'Apple, ce joujou très cher bardé de capteurs, auront commencé à la nourrir des résultats de leur footing hebdo et de leurs crises de tachycardie.

***A priori*, rien à voir entre un reçu de carte bancaire chez Apple et le Contrat social avec un grand C. Personne n'est obligé d'acheter une montre «smart», comme personne n'est forcé d'utiliser Google ou Facebook, alors qu'on peut difficilement se désinscrire de l'État. Il y a pourtant un point commun : on laisse grignoter la vie privée. Dans un cas en pensant qu'on sera mieux protégé, dans l'autre en croyant être mieux accompagné dans son quotidien. D'un droit fondamental, elle devient un vague supplément d'âme, un peu archaïque et superflu, à l'ère de la connexion permanente et généralisée.**

Certains pensent que c'est une tendance de fond, à laquelle on n'échappera pas. D'autres, et ils sont nombreux, qu'ils n'ont de toute façon «rien à cacher». En oubliant un peu vite qu'on a tous quelque chose à cacher à quelqu'un : si ce n'est à Apple ou à un service secret, du moins à son voisin ou à son conjoint. Et que n'être pas transparent à l'autre, quel qu'il soit, c'est une condition de la vie en société. Le paradoxe est cruel : trois mois après des manifestations massives pour défendre la liberté d'expression, la vie privée, elle, apparaît comme une vieille lune, pas loin d'être bonne à ranger au musée des antiquités. Difficile, pourtant, d'exercer la première si on laisse se déliter la seconde.

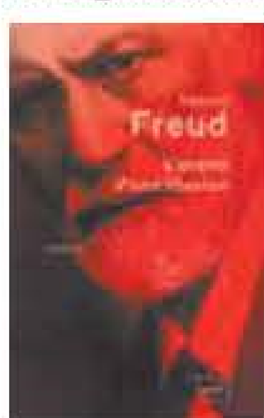
Judith Millon



▸ LIVRE

FREUD, L'ATHÉE VISCÉRAL

L'Avenir d'une illusion
de Sigmund Freud (PUF)



Lorsqu'en 1927 Sigmund Freud veut donner son avis sur la place de la religion dans la société, il publie *L'Avenir d'une illusion*[1]. Sa thèse ? L'adoption de la religion, qu'il qualifie de névrose universelle, dispense l'homme de foi de la tâche de se construire une névrose personnelle. *L'Avenir d'une illusion* prend la forme d'un dialogue avec un adversaire fictif. La psychanalyse paiera encore longtemps les propos très libres, très durs et très drôles, que Freud s'est alors autorisés : «*Pensez au contraste affligeant qui existe entre l'intelligence radieuse d'un enfant en bonne santé et la faiblesse de pensée d'un adulte moyen. Serait-il tout à fait impossible que l'éducation religieuse porte justement une grande part de responsabilité dans cette sorte d'atrophie ?*»

L'athéisme viscéral de Freud est constitutif de l'invention de la psychanalyse, une pratique qui s'est élaborée en s'arrachant des discours académiques, médicaux et religieux, qui situaient le savoir du côté du thérapeute ou d'une instance suprême. Pour Freud, le savoir est du côté de l'auteur du symptôme, qui est une construction singulière. C'est aussi cette idée qui est fustigée quand la psychanalyse est attaquée : en plus de sa laïcité consubstantielle, la psychanalyse est scandaleuse pour le rapport au savoir et à la vérité qu'elle a instauré. Un scandale pour les experts de tout poil qui capitalisent le savoir et le transforment en pouvoir.

Dans *L'Avenir d'une illusion*, Freud soutient que l'humanité n'est pas sortie d'une phase infantile pleine de peurs qui appellent des explications rassurantes. Optimiste, il prévoit une sortie de cette phase d'illusion religieuse — il ne dit pas quand —, mais il s'inquiète du vide qui en résultera et des solutions de remplacement que l'humanité s'inventera. Freud pense que c'est la science qui sera cette solution de remplacement. Sur ce point, Lacan lui répond que plus la science progresse, plus le réel avance, et donc plus l'angoisse augmente.

Mort en 1939, Freud n'a pas connu les crises d'angoisse qui allaient saisir les scientifiques après Hiroshima. Lacan parle d'effusion religieuse. Les progrès de la cosmologie amplifient à mesure les angoisses métaphysiques des savants : plus on croit progresser dans la maîtrise de l'origine de l'Univers, plus on ouvre de nouvelles questions vertigineuses. Et force est de constater qu'aujourd'hui l'humanité a pour une grande part encore besoin de la solution religion, qui cohabite avec la solution techno-scientifique : les deux discours se complètent à merveille. Lors d'une conférence de presse donnée à Rome en 1974, Lacan considère que les religieux ont mis du temps à comprendre que la science ne les menaçait pas, mais qu'au contraire elle était leur chance : plus la science progresse, plus l'angoisse monte, et plus on va chercher à ajouter du sens. Et les religieux «*sont capables de donner un sens vraiment à n'importe quoi. Ils sont formés à ça*[2]».

Dans *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, commencé en 1934 à Vienne et terminé en exil à Londres en 1938, Freud avait à nouveau fait scandale au soir de sa vie, en soutenant la thèse d'un Moïse égyptien. Une invitation aux religieux à se décentrer. Égyptien d'origine, premier traducteur en arabe de *L'Interprétation des rêves*, de Freud, et élève de Lacan, Moustapha Safouan écrira soixante-dix ans plus tard un livre décapant, *Pourquoi le monde arabe n'est pas libre*. Sous-titre : *Politique de l'écriture et terrorisme religieux*[3].

Yann Diener

1. Sigmund Freud, *L'Avenir d'une illusion*, PUF.
2. Jacques Lacan, *Le Triomphe de la religion*, Seuil.
3. Éditions Denoël, 2008.

ERRÉ-RÉ SELON SES DERNIÈRES VOLONTÉ-TÉS

▸ **PAPIER BUVARD** MARIE DARRIEUSSECQ

LE CENTRE DU MONDE

Où est le centre du monde ? Si le centre du monde est un lieu, le définir en termes économiques, en taille ou en actualité (Paris « capitale du monde », lors des attentats de janvier) ne mènera qu'à une impasse. La géohistoire[1] montre comment les premiers grands centres, Bagdad et Rome, croissaient au cœur de réseaux d'innovation et de commerce, mais d'autres centres tels que New Delhi ou Pékin s'étaient fondés au contraire comme des avant-postes face aux menaces du désert, et sont devenus des centres par une logique de rempart. Le « centre du monde » est donc un lieu éminemment variable. Prenez un planisphère chinois : la Terre y est montrée à l'envers. C'est-à-dire : la France n'est pas au centre. Elle est même plaquée contre un bord, amincie, insignifiante, la Bretagne réduite à un minuscule nez rond.

De plus, techniquement, le centre d'une sphère n'est pas à sa surface : le centre de la Terre est son noyau de fer, sa graine. Et la Terre elle-même n'est ni au centre du monde ni au centre du système solaire. De se découvrir excentrés, les humains en ont conçu du ressentiment contre Galilée, une blessure narcissique. La Terre n'est pas même au centre de la Voie lactée : elle vogue à sa périphérie. Ce qui explique pourquoi la Voie lactée — en forme de spirale comme beaucoup de galaxies — a, vue de la Terre, l'allure d'un ruban : parce qu'on la voit par le bord, par la tranche.

Si le centre du monde n'est pas un lieu, c'est peut-être un sentiment. Être ou se croire au centre des choses. Quand Virginia Woolf évoque la vie de Shakespeare, elle dit que très tôt il s'est trouvé *« à la charnière du monde »*, à Londres, au théâtre du Globe (nom formidable). Mais elle lui imagine une sœur, Judith Shakespeare, aussi douée que son frère mais réduite à la prostitution et morte en couches, et enterrée anonymement. On est au centre du monde parce qu'on est aussi né(e) sur le bon trottoir et dans la bonne peau.

Prenez une capitale, Yamoussoukro, Côte d'Ivoire, bien moins connue qu'Abidjan, bien moins grande et excitante. La route qui y mène s'arrête après les faubourgs. Un route bitumée, large et prometteuse ; et d'un seul trait net : la savane. Je me souviens d'un gamin qui gardait là des chèvres. Au bout de cette route inachevée, je me sentais très loin du centre vif des choses — mais peut-être que l'enfant, lui, trouvait son centre à cet endroit ?

La géographie est aussi une cartographie intime. Les cartes de la mémoire sont centrées sur nos souvenirs. Kathy Prendergast est une artiste qui bricole les cartes en remplaçant les grandes villes par des noms de « lieux perdus », Lost Lake, Lost River, comme si le bout du monde était partout. Ou comme si ce que nous trouvions nous était moins cher, moins central, que ce que nous avons perdu[2]. Le centre du monde est sans doute le lieu de notre désir, qui peut être une nostalgie. Ou le centre d'un cercle dont la périphérie est partout.

Gilles Deleuze disait que le désir est une construction, un agencement dans un ensemble ; il disait aussi qu'être de droite, c'était se voir au centre de telle ville de tel pays de tel continent sur la Terre dans l'Univers ; alors qu'être de gauche, c'était avoir l'adresse inverse : Univers, Monde, Europe, Pays, Ville et, pour finir, moi. Centripète contre centrifuge, deux visions du monde. Alors, faire des pas de côté ? Pour inventer, hors de tout centre, des chemins de liberté, ou de chute ? ■

1. Christian Grataloup, *Géohistoire de la mondialisation* (Armand Colin, 2010).
2. On peut voir son travail dans le formidable livre *Lieu*, de Tacita Dean et Jeremy Millar (Thames & Hudson, 2005).

VOLONTARISME GAULOIS

« Écoutez-moi ! Il n'est pas question qu'on se laisse faire. C'est fini, le laxisme. La France, pays des roudoudous roses — non, merci ! Passez-nous l'expression populaire, mais ça va chier des bulles — des bulles en titane. Ceux qui disent qu'on est des flans nous connaissent mal. Ils auront une sacrée surprise. L'indécision, c'était avant. Aujourd'hui, c'est le présent.

Je vous le dis : on nous a cherchés, on nous a trouvés. Le temps des compromis est révolu. Ceux qui prétendent que nous sommes mous en seront pour leurs frais. Les robinets qui fuient — on les ferme ! À force de pousser mémé dans les orties, on a réveillé l'ours qui dort. La France sait être gentille et généreuse, mais on n'est pas des bisounours pour autant. Sans une main solide, où va-t-on ? Le souk, la basse-cour, vous pouvez vous les garder.

CHARLIE SHOPPING
IEGOR GRAN

Je pose la question : sur qui compter, si ce n'est sur nous-mêmes ? Pas sur la Grèce ou l'Allemagne, hein. L'Amérique — laissez-moi rire. On va puiser en nous les forces nécessaires et faire face. La balle est dans notre camp, c'est un avantage. Sous-estimer la France est un mauvais calcul. Le cocotier trop secoué laisse tomber ses noix — après, il ne faut pas venir pleurer dans les jupes de maman. Il n'y a pas de retour en arrière possible. L'action est notre credo. Toutes nos cellules le crient : en avant !

Le chemin est tracé. Nous allons serrer les vis — et il y en a. Le travail ne nous fait pas peur. Une fois lancés, rien ne nous arrêtera. C'est avec une détermination sans faille que je vous le dis bien en face. Regardez-moi quand je vous parle ! Les yeux dans les yeux, les pieds dans les bottes, les mains dans les poches, les couilles dans le slip, les doigts — on les sort. Et quand on les sort, on ne les renifle pas, nous autres, non, on les serre pour en faire un outil dynamo. À la force du poignet, on vous dit. Voyez cette force qui irradie quand je relève la tête. Admirez ces ailes qui nous poussent dans le dos. Bientôt, le vent se lèvera.

Reconquête. Renouveau. Remaîtrise. Les sommets ne nous intimident pas. Nous avons de qui tenir ! Jeanne d'Arc dans le sang, Napoléon dans les ergots, de Gaulle dans la queue — et ça pulse ! Plus ça monte, plus on grimpe. Si l'oxygène venait à manquer, on respirerait moins, tout simplement. Plus on nous bloque, plus on est forts. Les croche-pieds nous font avancer. Dix fois on se relèvera. Mille, s'il le faut ! Jamais on ne lâche. Souvenez-vous d'Austerlitz ! On nous appelle boomerang. Sans ménager nos plumes, on revient dans la course. Appelez ça "exploit", nous, on dit "persévérance hexagonale", "force nationale", "réalisme français".

La mort ? Elle nous fait rire et chanter — "cocorico" ! Quand elle nous voit avancer comme maintenant, soudés dans un même élan, la fraternité chevillée au corps, en rang serré sur le tapis roulant de la destinée, elle recule, la mort, elle part se cacher en Ukraine, elle se conchie, la mort. Se trompent ceux qui disent qu'un convoyeur de volaille ne laisse aucune chance au poulet. On a l'Académie, le Goncourt, Le Clézio dans nos rangs. On est immortels. Cocorico, on vous dit ! »

À cet instant, Robert, agent de surveillance du convoyeur désossant, employé en CDD aux abattoirs de volaille Galina, dans le Morbihan, augmenta la vitesse de défilement et le discours fut couvert par le bruit de l'écorche-oiseau. ■

AUTRE CHOSE

Willem





„Slide Show" par Olive Booger. Un type raconte sa vie (en buvant une bouteille de rhum) d'avant s'engager dans la marine américaine. 5½ euros, chez ed. Alain Beaulet, qui a de l'expérience pour ce qui est de beaux petits livres ■

„Rose Profond" ↑, histoire délirante, écrite par J.-P. Dionnet, dessinée fleischnerien par Pirus à la fin des années '80 maintenant en grand album chez Casterman. Livre qui va régaler tous les enfant d'age mur ■

„Turkey Comix" (23) revue de presque 300 pages, que des BD, avec un comité de lecture de 5 personnes, dont 3 se chargent de la rélecture ! Avec des histoires de L.L. de Mars, Martes Bathori, Lars Sjunnesson, Søren Mosdal & Jacob Ørsted etc. Des nuits et des nuits de lecture, encore une production Hoochie Coochie ■

„Un chef c'est celui qui a besoin des autres" (Paul Valéry) ↓ C'est dans „Droit de citer les poètes" livre de brèves citations d'Apollinaire à Vian, choisies par F. Combes, illustrées par Selçuk. Editions „Le Temps des Cerises" ■





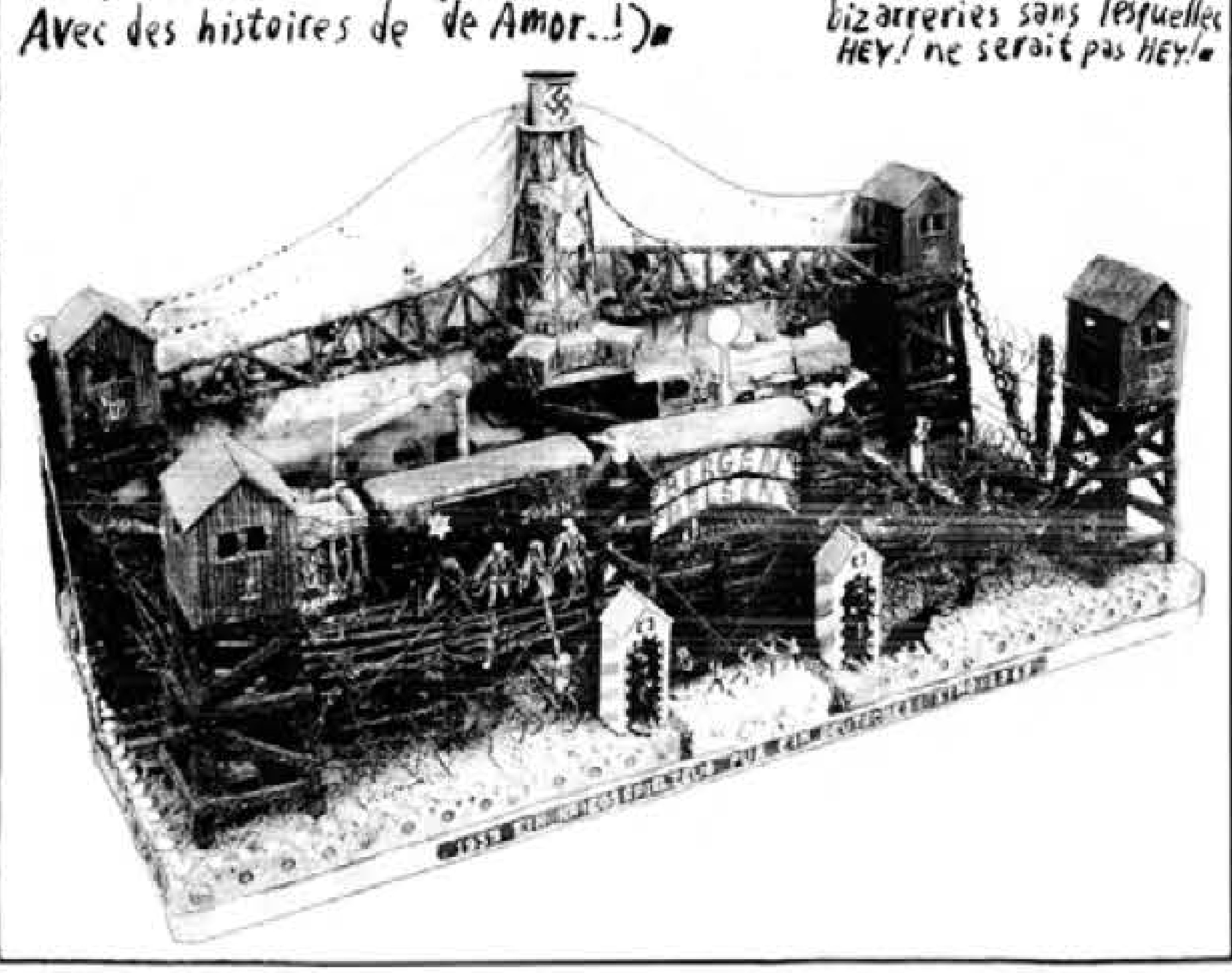
Encore un de ces ovnis en papier sans lesquels cette rubrique n'aurait pas de raison d'être ↑.



„AMOR" par Guillaume Pinard (Sémiose Editions). Une histoire idiote (un dessin par page) de ce qui vous pourrait arriver à la place Navone à Roma (mais c'est l'inverse de Amor..!) ■

Le livre qui donne de l'espoir au troisième age. Le vieux irrésistible de Hugot : „Pépé Malin : 7 d'un coup !" (chez Fluide Glacial) En effet d'une manière ou une autre, il arrive à tous les séduire ■

Tout en bas : une oeuvre de Tom Duncan (né en 1939 en Ecosse) : „un jouet pour un enfant allemand, 1939-1945", une petite maquette du camp de concentration Bergen-Belsen, 69 cm de largeur. C'est dans le dernier „HEY!" (n° 21), où on a aussi le plaisir de retrouver Alfred Courmes (1898-1993), le copain en blasphémie surréaliste de Clovis Trouille. Et de l'inattendu de Moolinex. Plus : des bizarreries sans lesquelles HEY! ne serait pas HEY! ■



LES PUCES
LUCE LAPIN

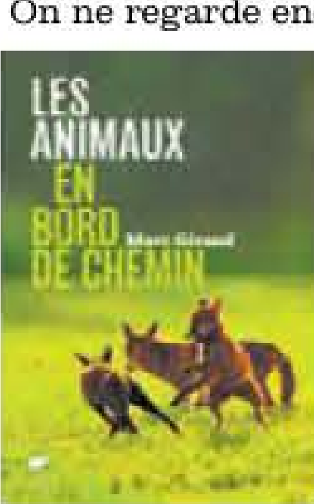
MARC GIRAUD : « EN FRANCE, ON PENSE AVEC L'ESTOMAC »

La nature, les animaux, c'est sa spécialité. Écrivain, chroniqueur de radio, Marc Giraud est, entre autres choses encore, vice-président de l'ASPAS, Association pour la protection des animaux sauvages. Il aime ce qui est beau, et son dernier bouquin, Les Animaux en bord de chemin[1]***, ce «petit coup de jumelles sur nos frères de planète…», ainsi qu'il me l'a dédicacé, magnifique, lui correspond bien. Comme dans son précédent livre,*** La Nature en bord de chemin***, ce naturaliste a privilégié l'image. Chaque photo[2] est forte, chaque légende la met en valeur : le texte la sert, et non l'inverse. Entretien avec un esthète.***

Que montre ce livre et qu'y découvre-t-on?
Il parle de tous les animaux que nous pouvons rencontrer dans nos campagnes et même en ville : les gros et les minuscules, les domestiques et les sauvages, sans aucune discrimination. Il nous fait prendre conscience qu'ils ont des émotions, qu'ils éprouvent visiblement du plaisir, par exemple quand ils jouent. Ils ressentent donc aussi de la souffrance, comme nous, et notre intérêt est de mieux les comprendre. Ce «guide pratique des comportements» concerne aussi bien des lecteurs qui ne connaissent pas les animaux que des naturalistes pointus dans tel ou tel genre, car il parle de tout : mésange, pie, chat, coccinelle, grenouille, chevreuil, etc., sans oublier mon cher renard, l'animal symbolique de l'ASPAS, qui ne devrait plus faire partie des «nuisibles». Cela fait trente ans que je me bats avec l'ASPAS pour le réhabiliter, et beaucoup de chemin a déjà été fait. Mais il en reste à parcourir…

Regarder les animaux pour ce qu'ils sont, c'est déjà une plongée dans l'extraordinaire : la mouche goûte avec les pieds, la sauterelle entend avec les pattes, le papillon sent avec les antennes, la chauve-souris voit avec les oreilles… L'humain reconnaît son chien à la vue, le chien reconnaît son humain au flair. Pour les comprendre, il faut d'abord connaître le monde dans lequel ils évoluent.

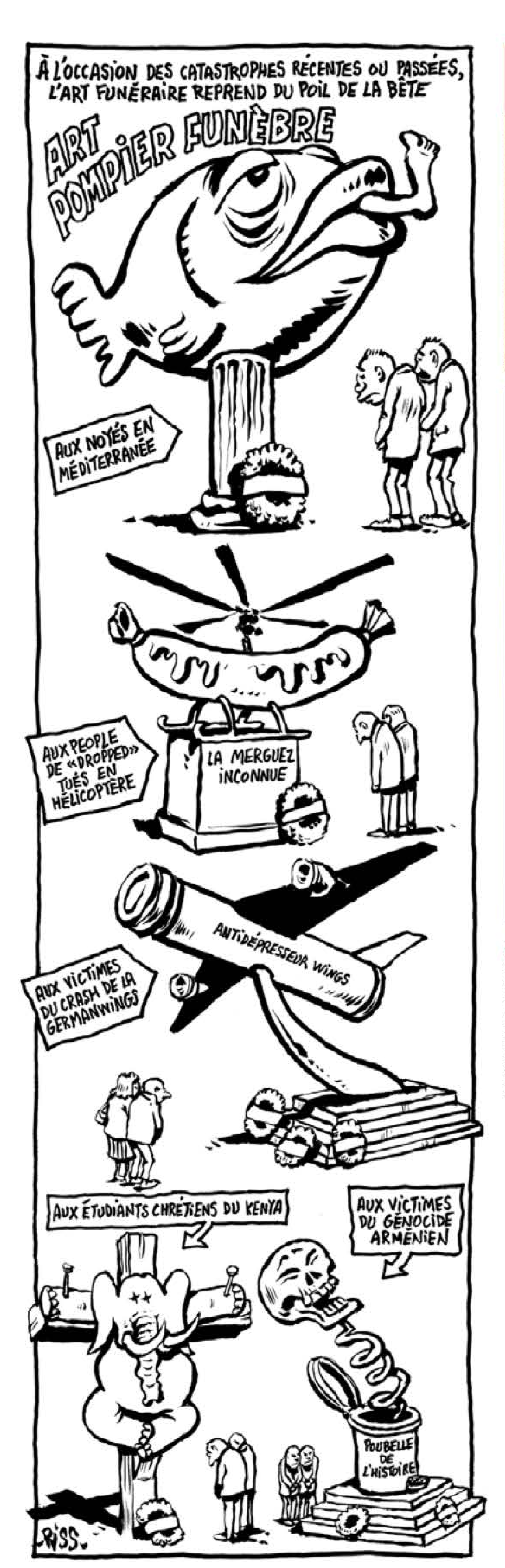
Le respect de l'animal, quel est-il vraiment, ou, plutôt, quel devrait-il être?
En France, on pense avec l'estomac : une vache, c'est d'abord un steak sur pattes. Or on peut rester des heures à observer un troupeau, à deviner qui est la dominante et qui est la meneuse (ce ne sont pas les mêmes), à décoder leur langage gestuel, le caractère de chacune. N'en déplaise aux tortionnaires industriels, les vaches sont des animaux sensibles, intelligents et même sensuels : elles adorent qu'on leur gratte le cou, avec une délectation communicative… On ne regarde encore les animaux que pour ce qu'ils nous apportent, ils sont juste du matériel à exploiter. Pour trop de cavaliers, le cheval n'est qu'une bicyclette biologique, qu'ils s'amusent à monter puis qu'ils remettent dans son box (c'est-à-dire sa boîte!), sans aucune considération pour ses besoins réels d'herbivore grégaire, terriblement malheureux s'il ne va jamais au pré avec des copains. Dans la plupart des centres équestres, on voit donc de pauvres bêtes ravagées de «tics», des mouvements répétitifs exactement semblables à ceux des taulards humains. D'autres subissent des blocages digestifs qui les conduisent souvent à la mort. Contre cette mentalité générale d'insensibilité et de brutalité aveugle, j'essaie de faire œuvre pédagogique.



Respecter l'animal, c'est respecter la différence. Aux États-Unis, une étude a montré que dans les familles où l'on maltraitait les animaux, les enfants avaient plus de tendances au racisme… ■

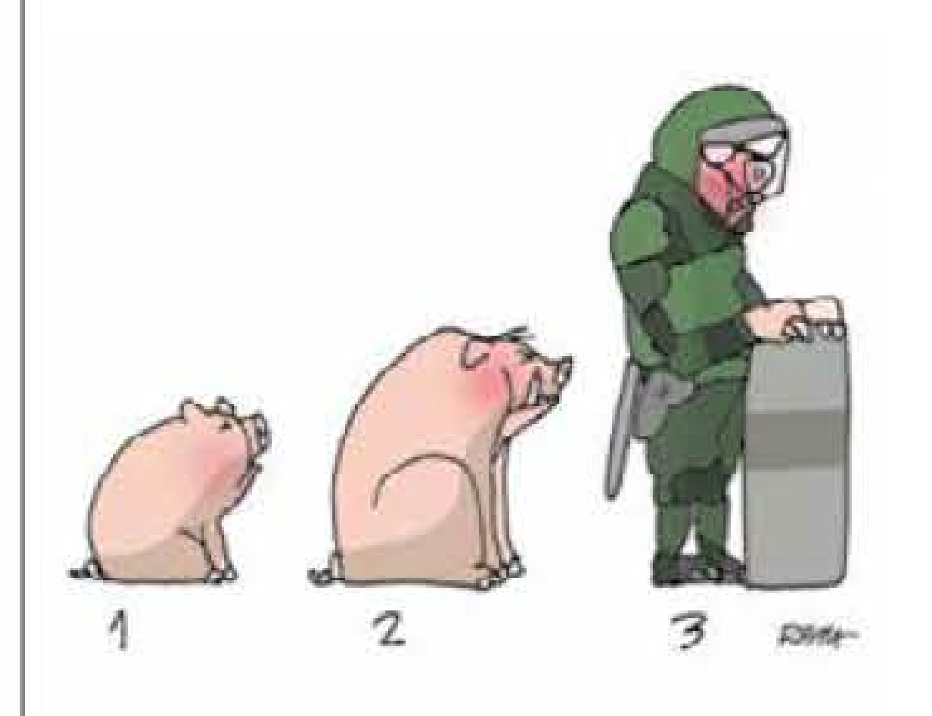
• **ASPAS**, BP 505, 26401 Crest Cedex. 04 75 25 10 00. Adhésion : 25 euros. aspas-nature.org

1. Éditions Delachaux et Niestlé, mars 2015, 256 pages, 24,90 euros.
2. Il y en a 700! Une quarantaine de photographes et Marc Giraud lui-même.



CHARLIE HEBDO SARL de presse éditions Rotative RCS Paris B 388 541 336 **CHARLIE HEBDO,** 10, rue Nicolas-Appert, 75011 Paris **Fondateur** Cavanna **Directeur de la publication** Riss **Rédacteur en chef** Gérard Biard **Directeur artistique** Luz **Comptabilité/finances** Éric Portheault **Directrice des ressources humaines et événementiel** Marika Bret marika.bret@charliehebdo.fr **Gestion abonnements** Everial 03 44 62 52 94 (de 9 heures à 18 heures) **Ventes en kiosques** Véronique 01 42 76 19 60 **Standard** 01 76 21 53 00 **Enquêtes** Laurent Léger **Reporter** Zineb El Rhazoui **Science/écologie** Antonio Fischetti **Secrétariat de rédaction** Luce Lapin lucelapin@charliehebdo.fr **Correction** Frédéric Grasser, Jean-Pascal Hanss, Luce Lapin **Rédacteur en chef technique** JL Wallet **Maquette** Martine Rousseau **Webmaster** Simon Fieschi **Relations presse/courrier des lecteurs** redaction@charliehebdo.fr **Commission paritaire** n° 0417C82683 **ISSN** 1240-0068 **Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.**
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

▸ LIBERTÉ DE LA PRESSE









VENEZUELA DESSINATEUR, TU AIMES LA RÉVOLUTION OU TU LA QUITTES !

Des titres qui abandonnent leurs dessinateurs, une presse d'opposition qui se réduit, les menaces, les préjugés… Les caricaturistes vénézuéliens sont sous pression. Entre les pro- et les antigouvernement, le fossé se creuse et l'art a du mal à le combler.

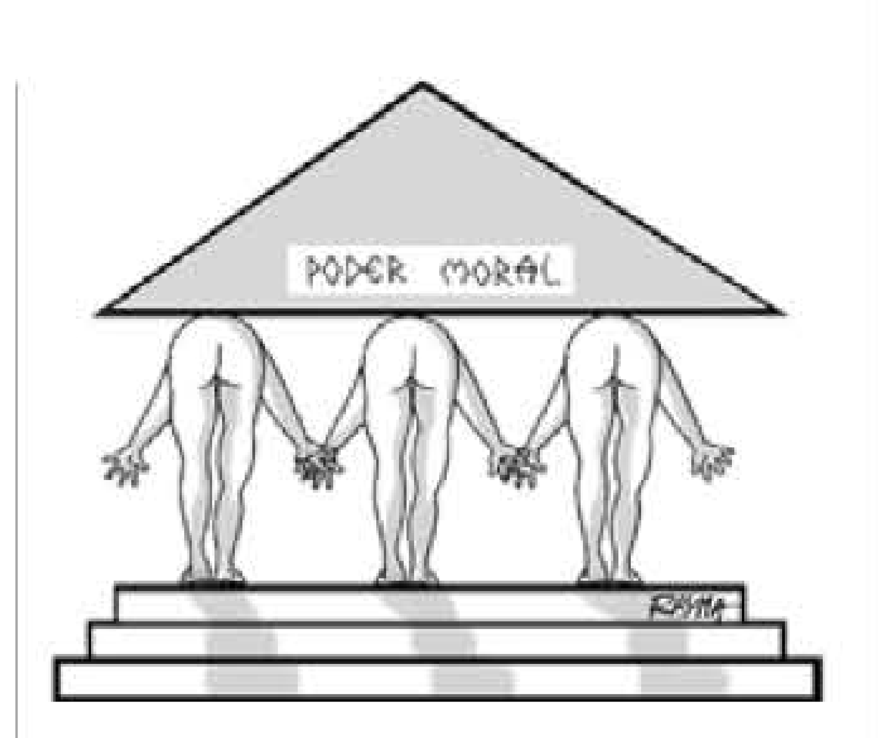
C'est con, une barricade. Ça a seulement deux côtés. Et quand tu n'es pas du côté du puissant, il vaut mieux avoir la peau dure. Rayma en a fait l'amère expérience. Elle ne fait pourtant pas bien peur, Rayma, avec ses lunettes rouges et rondes. Son dessin, qui lui a valu les foudres des chavistes, non plus d'ailleurs. Sous la signature du défunt Hugo Chávez, l'électrocardiogramme de la santé du Venezuela devient plat. Elle est remerciée du quotidien d'opposition *El Universal* le 17 septembre 2014, après dix-neuf ans de loyaux services. Le pouvoir n'a pas apprécié que l'on rie d'Hugo Chávez, décédé le 5 mars 2013, et de sa signature, *« devenue une iconographie sacrée »*. Le défunt président est *« intouchable »*. Il faut respecter les morts, et même deviner qui va mourir. Fin septembre, Weil envoyait quinze jours en avance ses dessins pour sa page, « Le monde selon Weil », à la revue *Dominical* du groupe d'*Últimas Noticias* (anciennement *Cadena Capriles*). Il s'agit des funérailles d'un rat. Pas de chance, quelques jours avant la publication du dessin, le 5 octobre, mourait poignardé le jeune député socialiste Robert Serra. S'ensuit une vague d'insultes. *« Déchet », « misérable », « FASCISTE »*, écrit par exemple l'ancien ministre des Relations intérieures et de la Justice, Tareck El Aissami, sur Twitter. Weil est mis à la porte. Le respect, on a dit.

L'espace de publication pour les dessinateurs de presse non enclins à dresser des lauriers au gouvernement se réduit. Le populaire *Últimas Noticias*, en juin 2013, et *El Universal*, en juillet 2014, ont été rachetés par d'obscurs groupes. Miraculeusement, la ligne éditoriale s'est faite beaucoup plus conciliante envers le pouvoir. Comme peuvent l'attester Weil et Rayma. L'espace se réduit au sens propre comme au figuré. Dans un pays en crise, qui fait face à des pénuries, où les entreprises changent les devises auprès du gouvernement pour pouvoir importer, les journaux manquent de papier. Le quotidien *El Nacional* a dû réduire sa pagination, comme certains journaux régionaux. Les mauvaises langues de l'opposition notent que les médias progouvernementaux ne manquent pas, eux, de papier. Un syndicat de la presse (Sindicato Nacional de Trabajadores de la Prensa) assure que les changements de propriétaire et le manque de papier ont provoqué le licenciement ou le départ forcé de 289 employés de presse.

« Avant Hugo Chávez, tous les caricaturistes critiquaient les gouvernements. Avec Chávez, certains ont commencé à soutenir le pouvoir. Aujourd'hui, nous allons vers l'élimination des éléments critiques. Il faut un espace pour tous », réagit Weil. Menacée de mort par des militants plus chavistes que Chávez, Rayma n'est pas tout à fait d'accord : *« Un caricaturiste qui appuie un gouvernement n'est pas un caricaturiste. La caricature est critique. »* Weil, qui dessine toujours le gouvernement les poches débordant de billets pour *Tal Cual*, un quotidien qui ne publie désormais qu'une fois par semaine, raconte une peur de plus en plus présente, une bataille contre l'autocensure. Ses dessins sont passés au crible lors d'émissions d'opinion : *« Je ne suis pas contre, mais tu ne sais pas comment les gens dans la rue, les groupes armés progouvernement vont prendre ces critiques. »*

LE SALUT SUR TWITTER

L'incompréhension entre les chavistes et le reste de la population est parvenue à son point culminant lors des manifestations antigouvernementales en 2014, qui se sont étalées sur quatre mois, faisant 43 morts parmi les manifestants et les forces de l'ordre. Le dessinateur Eneko regrette cette division de la population : *« Le niveau d'agressivité a atteint un tel point que cela va jusqu'à disqualifier l'autre. Cela ne devrait pas être. »* Il publie dans le gratuit *Ciudad Caracas*, quotidien progouvernemental. Weil le cite



parmi d'autres influences. En Espagne, où il vit, il a du mal à dessiner la révolution bolivarienne, *« continuellement disqualifiée »* : *« La plupart des gens pensent que le Venezuela est une dictature. Le caricaturiste dessine sur des éléments que le lecteur doit connaître. Je ne peux pas me substituer à des informations que le lecteur ne possède pas. »*

Pour tous, la porte de sortie, ce sont les réseaux sociaux, en particulier Twitter, avec @raymacaricatura ou @weil_caricatura. *« Mes dessins sont plus vus sur les réseaux que dans la presse écrite »*, raconte Edo, @edoilustrado, qui a quitté de lui-même le groupe *Últimas Noticias*. *« Il faut se réinventer, sinon le message ne passe pas »*, ajoute-t-il. Les chavistes sont aussi sur Twitter. La barricade a gagné le monde virtuel.

Jean-Baptiste Mouttet







Traduction :
▲
- Santé
- Santé au Venezuela

►
- Putschiste, putschiste, putschiste…
- Je condamne la violence

CHARLIE HEBDO LES COUVERTURES AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ

36 % DES AGRICULTEURS VOTERAIENT LE PEN EN 2017.
AVANT ON DÉVERSAIT DU PURIN DEVANT LES MAIRIES !!!
… MAINTENANT ON LE FAIT DIRECT DANS L'URNE !
FN



















DÉTAIL
Procès du comptable d'Auschwitz. Il aurait appliqué une TVA à 5,5 %, alors qu'elle était à 19,5 % sur les dents en or et la graisse humaine.

SOCIAL
Les conflits au travail liés à la religion ont doublé en un an. La machine à café est voilée, et l'espace fumeur doit être dirigé en direction de La Mecque.

DÉLINQUANCE
La communauté asiatique de Paris se plaint de l'insécurité. Les travailleurs chinois en situation irrégulière sont agressés par des délinquants de l'Est en situation régulière.

ÂGE BÊTE
Les ados consomment de plus en plus de drogues. De la coke et Dieudonné.

SOCIALISME
Hollande met les communistes en colère en comparant le FN au PC des années 1970. En revanche, il ne s'est pas risqué à comparer le PS d'aujourd'hui au PS des années 1970.

PRESSE
Du sang de veau utilisé pour la fabrication d'une encre. Pour lire les journaux people qui seront imprimés avec, une cervelle de veau fera l'affaire.

VOMI
Le restaurant de Maïté a fait faillite. Le foie gras en entrée, en plat et en dessert, au bout d'un moment, ça lasse.

CRO-MAGNON
Jeb Bush adopte le régime de l'homme des cavernes pour maigrir. Son frère aussi, mais c'était pour les Irakiens.

DRING !
En 2017, il n'y aura plus aucune cabine téléphonique. Les SDF devront se rabattre sur les Sanisette JCDecaux pour ne pas crever de froid.

PRINCIPE DE PRÉCAUTION
Un train japonais atteint 603 km/h. C'est pratique pour se tirer en quatrième vitesse quand une centrale nucléaire explose.

BON PLAN
C'est le moment d'aller en vacances en Arménie : les agences de voyages cassent les prix à l'occasion du centenaire du génocide.

VOICI
Le télescope Hubble a 25 ans. C'est quand même grâce à lui qu'on a eu les photos de Hollande sortant de chez Julie Gayet.

MÉPRISE
Un islamiste voulait commettre des attentats contre deux églises à Villejuif. Il croyait que c'était les nouveaux locaux de *Charlie Hebdo*.

GÉOGRAPHIE
Centenaire du génocide arménien. Le pire, c'est qu'on ne sait toujours pas où est l'Arménie sur la carte.

LA RUMEUR INTERNET DE LA SEMAINE

30 % de la population allergique aux pollens. Bientôt la création d'un parti politique pour exiger l'expulsion des pollens hors de nos frontières.